Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . . $ 4.00
Un An par la Poste . . . . $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . . $ 2.00
Un An par la Poste . . . . $ 1.00

11eme. ANNEE No. 206 OTTAWA, JEUDI 25 SEPTEMBRE 1890 LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

LE FOUET AU COLLÈGE

On écrit de Londres à l'*Indépendance belge* :

Un curieux objet historique est sorti cette semaine, comme Lazare, d'un véritable tombeau. C'est l'ancien *whipping block* du collège d'Eton : une espèce de billot, datant de 1773 et sur lequel s'agenouillaient autrefois, pour être flagellés par leurs maîtres, les collégiens coupables d'avoir estropié une sentence latine ou grecque ou excité de quelque autre manière l'ire du personnel enseignant.

Ni le musée de Cluny, ni celui de Mme Tussaud, ne continrent jamais pièce plus caractéristique des mœurs nationales. Dans ce "billot à fouetter", tout récemment encore complément obligé de tout matériel scolaire, s'incarne l'indéracinable prédilection britannique pour les châtiments corporels, pour ce mode de correction physique qui est l'implicite négation de l'intelligence et de l'âme, puisqu'il suppose aux seules souffrances du corps, aux seuls instincts de la brute le pouvoir de faire comprendre les fautes et de les faire regretter. Rayée du code de discipline militaire, la peine du fouet reste, malgré tout, populaire et chère aux cœurs de nos paterfamilias et de nos magistrats ; on en entend réclamer à chaque instant la restauration, et les juges ne sont pas rares qui expriment, à tout propos et en pleine audience, le regret de ne pouvoir condamner à vingt coups de *cat o'nine tails* le misérable sans domicile que la loi actuelle oblige à punir simplement de quelques jours de prison.

On imaginera par là, sans peine, la joie avec laquelle le public vient d'apprendre la subite réapparition du *whipping block* du collège d'Eton, enlevé depuis vingt sept ans et caché dans le grenier d'un ancien collégien résidant dans le Glamorganshire. La disparition du billot, lorsqu'elle fut constatée en 1863, provoqua un étonnement profond, comme le ferait la mention d'une potence, d'un échafaud, ou d'un obélisque dans la nomenclature des objets perdus ou réclamés, avec promesse de récompense. En fait l'événement avait eu un précédent. En 1836, le jeune marquis de Waterford, qui faisait ses humanités au collège d'Eton, enleva triomphalement le billot alors en usage, pour en orner un club d'étudiants qu'il présidait et qui s'intitulait précisément le "Club des fouettés", nul n'y étant admis qui n'eût eu la gloire de subir au moins trois fois le supplice de la flagellation. Grande fut la colère des maîtres. Une enquête terrible s'ouvrit. Se sentant soupçonnés et en passe d'être sommés de restituer, les clubistes hachèrent le billot en morceaux et de ses débris confectionnèrent trois douzaines de tabatières qu'ils adressèrent anonymement aux membres du corps professoral.

Autre, l'odyssée du billot de 1773, retrouvé dans le Glamorganshire. Il fut enlevé non par une ruse mais par violence en 1863, par les collégiens mutinés contre la peine infamante à laquelle il servait. Quelque chose comme l'auto da-fé de la guillotine par les adversaires de la peine de mort. Ce billot-ci va être réinstallé en grande pompe à Eton. Sa face porte, gravée au couteau, les noms de plusieurs collégiens qui y expièrent jadis les crimes contre l'érudition ou les règles de bonne conduite et qui, par la suite, ont atteint les pinacles de la renommée et célèbre ironiquement les vertus du *whipping block* en vers latins : le nom du poète Henry Hart Milman ; celui de Lonsdale, le grand latiniste; celui du célèbre homme d'Etat Wellesley, l'ami de Pitt, et le frère de Wellington. Tous nos universitaires petits ou grands, obscurs ou renommés, ont passé par le billot, ou y passeront.

Car ce genre de châtiment survit à toutes les réformes pédagogiques ; on ne l'a point éliminé officiellement du code disciplinaire et il est des professeurs qui l'appliquent encore avec rage, l'affectionnent et s'en vantent très hautement. Un rhétoricien d'Oxford existe encore, dont c'est un grand orgueil de pouvoir narrer qu'il administra sept fois le knout anglais au noble marquis de Salisbury, maintenant premier ministre. Un autre, le professeur Keate, qui pratiquait la flagellation par fournée et par masse, qui est mort il y a quelque dix ans, racontait qu'il avait un jour condamné l'élève Gladstone au billot pour avoir, étant moniteur de sa classe, omis le nom d'un sien ami sur la liste des collégiens manquant à l'appel. Seulement un bon mot du futur "grand old man" lui valut, au moment psychologique, grâce pleine et entière. Et on sentait, dans le récit du savant M. Keate, le regret profond d'avoir témoigné cette indulgence au petit jeune homme qui devait devenir un si illustre vieillard. C'est avec des larmes dans les yeux qu'il soupirait, en matière de conclusion : "Celui-là m'a échappé. Je n'ai jamais eu l'honneur de fouetter M. Gladstone !..."

UN ROI MAL ELEVÉ

Sur les faits et gestes du jeune roi espagnol Alphonse XIII on écrit de Saint-Sébastien à un journal français :

"Le roi est non-seulement bien portant, mais il est très gai et très heureux de se promener sur la plage de Concha où baigneur et baigneuses le saluent de leur cris de "Vive le roi !" quand il apparaît devant la cabine royale, à deux pas de la foule.

"Alphonse XIII se fait parfois gronder par sa royale maman, car il a le diable au corps et ne ménage personne. L'an dernier, on lui avait bien commandé de ne pas crier à l'église, car il avait l'habitude d'éclater de rire pour la moindre chose. Eh bien ! cette année, comme il entendait le prédicateur lancer de grandes phrases avec une éloquence tout espagnole, le petit roi s'écria au milieu du silence de la foule qui écoutait le sermon :—"On ne crie pas à l'église, monsieur." Vous voyez d'ici les têtes des courtisans !

"L'autre jour, comme il allait prendre quelque chose dans son assiette avec les doigts, un chambellan se permit de lui dire :—"La reine ne doit pas prendre la nourriture comme ça." Et Alphonse XIII répondit sans hésiter :"Eh bien, le roi la prend."

"Il devient l'enfant terrible de la maison royale. Deux vieilles dames le voyant partir pour Ayete en voiture, s'écrièrent avec des voix de soixante dix ans chacune :—Vi...ve le...roi ! Et le roi, tout haut :—Maman, regarde ces deux figures-là."

Tout cela n'est pas très royal, ajoute l'UNIVERS, et de pareils traits feraient craindre que le jeune prince ne figurât bientôt dans la galerie ouverte par M. Nicol Jones dans son récent livre : *Les enfants mal élevés*.

L'AFFAIRE DE LA POINTE-DU LAC

ARRESTATION DU NEVEU DE LA VICTIME

Comme on le sait, deux détectives de Québec ont amené à la prison de cette ville le nommé Sévère Houle, fils adoptif de Joseph Houle dit Gervais, le neveu de la victime. Il est âgé de 17 ans, grand, environ 5 pieds et 8 pouces, mince, yeux noirs et cheveux bruns. Figure douce et intelligente.

Lorsque le coup de feu a été entendu, il dit qu'il était à causer chez le quatrième voisin. Il n'a pas du tout l'air d'un meurtrier et il est assez probable qu'il n'aurait pas de difficultés à prouver un alibi. En voyant le correspondant du *Monde* prendre des notes, il s'est mis à pleurer, il se croyait déjà condamné.

Il a été arrêté sur l'ordre du coroner et l'on suppose que ce dernier s'est décidé sur les conseils des détectives qui veulent s'assurer de la présence de ce témoin.

1er témoin—Joseph Houle, cultivateur, résidant dans la paroisse de Saint Joseph de la Pointe du Lac étant dûment assermenté sur les saints Evangiles, dépose et dit : Je connais la défunte Clarisse Beaulieu qui fait l'objet de la présente enquête ; ma femme était âgée de plus de quarante ans, elle était catholique romaine. Le dix huitième jour de septembre de l'an 1890, j'étais dans mon domicile avec ma femme ; j'étais seul avec elle. Nous avions soupé et nous avions mangé la soupe restée du midi, de la viande et du lait. J'étais assis près de la cloison du côté nord-ouest et ma femme était près du poêle et nous causions ensemble.

Vers sept heures et vingt minutes tout à coup j'ai entendu une détonation comme un coup de fusil et ma femme est tombée par terre sur le plancher, je suis allé à elle tout de suite et j'ai appelé des voisins. Ils sont venus immédiatement. Maxime Bourassa est venu le premier et est retourné en chercher d'autres. Onésime Houle et Moïse Descoteau. Je suis âgé de cinquante neuf ans et je suis marié depuis quatre ans et quelques mois. Je n'ai pas eu de famille avec ma première femme, qu'avec la dite Clarisse Beaulieu, ma seconde femme. Je ne jouis pas d'une très bonne santé et j'ai déjà été sous les soins du docteur Bellemare. J'ai des vertiges presque tous les mois, il y a environ 15 jours, j'ai encore eu une attaque. Je demeure ici avec mon neveu Sévère Houle ; il travaille ici avec moi et quelquefois s'engage ici et là pour gagner. Au meilleur de ma connaissance une demi-heure avant la mort de ma femme mon neveu était parti pour aller chez Charles Lesieur, qui demeure à une distance d'environ dix arpents. Je crois que c'est Maxime Bourassa qui a été le chercher. Il y avait une lampe sur la table au moment de l'accident vers le milieu de la table et n'y avait pas de rideaux dans le châssis.

Je ne connais pas ce fusil (le fusil est produit par le coroner). Je sais qu'il y a quelques jours qu'il est ici. Mon neveu m'a dit que c'était lui qui l'avait emporté, mais je ne l'ai pas vu. Je connais ce sac à poudre (sac à poudre, caps, etc., produits par le coroner) ; les caps, c'est mon neveu qui a acheté ça, car moi je ne m'occupe pas de ça et mon neveu ne va pas souvent en ville ni à la chasse ; cette année il n'y a pas été ; le fusil, je l'ai vu la semaine dernière dans la maison, il m'a dit qu'il l'avait emprunté chez monsieur Lesieur. Je ne sais pas si c'est chez Charles Lesieur le père ou chez son fils, qui demeure avec lui ; il l'avait déjà emprunté une fois, je crois que c'est l'an dernier.—La poudre et le plomb ont dû être achetés par mon neveu qui a quelquefois de l'argent. Dans tous les cas ce n'est pas moi. Je ne m'occupe pas de ça. Je n'ai pas vu passer personne ce soir-là. Nous avons un chien de garde, j'ignore s'il était ici, dans la maison ou dehors au moment de l'accident. Dans tous les cas il a l'habitude de japper quant il voit des étrangers et ce soir là il n'a rien fait probablement, car je ne l'ai pas entendu. Je vivais en bonne intelligence avec ma femme. Questionné par M. Xavier Garceau, chef du jury—Je demande à monsieur Houle s'il a toujours eu sa parfaite connaissance quand le coup est arrivé.

R.—Oui !

Q.—Je demanderai aussi à M. Houle si se fusil a toujours été à la même place ici, dans la maison, depuis qu'il est arrivé ?

R.—J'ignore s'il a changé de place ou non !

Q.—Je demande si votre neveu, Sévère Houle, était toujours en intelligence avec votre femme ?

R.—Ils vivaient en bonne intelligence, l'an dernier ils ont eu quelques petits mots, mais ce fut rien, depuis ce temps tout allait bien !

Q.—Votre femme s'est-elle plaint à vous, envers Sévère, soit pour sa conduite ou son humeur !

R.—Oui !

Q.—Votre jeune homme Sévère, lui avez vous laissé connaître de ce qu'elle se plaignait ?

R.—Quelques fois je lui ai dit de faire attention pour ne pas déplaire à sa tante.

(*Le Coroner continue ses questions*)

R.—Mon neveu Sévère Houle, n'a jamais fait usage de boisson à ma connaissance. Il s'est absenté quelques fois, mais je ne sais pas s'il en faisait usage dans ce temps-là.

Le dit déposant déclare ne savoir rien de plus, etc.

Deuxième témoin, Maxime Bourassa résidant dans la paroisse de St Joseph de la Pointe du Lac, cultivateur, étant dûment etc. Je suis âgé d'environ quarante deux ans. Je connais intimement Carisse Beaulieu, épouse de Joseph Houle, je la connais comme voisine, celle qui fait l'objet de la présente enquête. De temps à autre je venais ici à la maison, le 18 jour de septembre dernier, j'étais chez moi, j'ai entendu une détonation qui pouvait être un coup de fusil. J'étais à éplucher du blé d'Inde. J'ai aussi entendu crier M. Houle, il m'a crié : Viens vite, viens vite. Je suis arrivé le premier. M. Houle était seul ici et il a dit en arrivant que sa femme était morte. Je l'ai vue à terre, sur le dos, les pieds au poêle et la tête vers la porte de dehors. Je n'ai pas pu voir s'il y avait beaucoup de sang par terre, car il m'a demandé d'aller chercher du monde, et je suis aller chercher Moïse Descôteaux et Josué Lesieur. Onésime Houle est aussi venu ; le dit Onésime Houle est allé avertir le curé immédiatement. M. le curé se nomme François-Xavier Desaulniers.

J'avais l'habitude de voisiner le dit Joseph Houle et le ménage vivait en bonne intelligence. Je connais Sévère Houle, il demeurait ici et vivait aussi en bonne intelligence. Je ne le connais pas pour un chasseur. Je ne l'ai jamais vu avec un fusil dans les mains. Je ne connais pas ce fusil là. C'est la première fois que je le vois. J'ai déjà vu le fusil à pierre mais pas l'autre.

Je jure n'avoir jamais rencontré le dit Sévère Houle avec un fusil.

Dans le même voyage que j'ai fait pour aller chercher Moïse Descôteaux Louis Lesieur et Onesime Houle, j'ai aussi été chercher Sévère Houle, le neveu de Joseph Houle.

M Joseph Houle ne reçoit pas de gazettes, ni dans le voisinage je crois. Le voyage que j'ai fait a dû durer vingt minutes. Le jeune homme Sévère Houle, est revenu avec moi, il était chez Charles Lesieur.

(*Question par M. Hooper, un des jurés*)

Le jeune Sévère Houle a t il paru surpris quand vous lui avez demandé de s'en venir ?

R—Oui.

(*Continuation des questions du coroner*)

Le jeune homme n'était pas essoufflé, mais il a paru très surpris à mon arrivée. En venant avec moi il n'a pas beaucoup parlé, car nous étions plusieurs. Je me rappelle qu'il m'a dit en sortant : C'est y vrai ! Il avait la tête basse et paraissait très abattu.

LE PRINCE ET LA PRINCESSE DE GALLES A LOURDES

Nous lisons dans le JOURNAL DE LOURDES :

Un visiteur auguste de ces derniers jours, mérite une mention particulière : c'est Son Eminence le Cardinal Lavigerie, archevêque de Carthage et d'Alger.

La fête de St. Augustin reçut ici un éclat particulier de sa présence : notre éminent compatriote a voulu sanctifier aux pieds de notre bonne Mère le jour consacré au glorieux évêque d'Hippone.

Les pèlerins se pressaient avec vénération sur les pas du prince de l'Eglise qui a fait autant qu'une armée toute entière pour la conquête de la Tunisie ; ils se disaient que, dans cette circonstance marquée par des œuvres si extraordinaires, on admirera toujours les actes glorieux qui ont révélé à l'Europe les richesses naturelles et les misères morales des immenses possessions africaines, sur lesquelles toutes les puissances jettent aujourd'hui les regards de convoitise.

Le cardinal nous a entretenus d'un pèlerinage princier à la Grotte sur lequel aucun bruit n'avait transpiré dans le public. Il paraît que, dans l'entourage du prince de Galles une personne de haut rang, sa femme peut être, se sérait crue redevable d'une grande faveur à notre blanche Madone, et qu'elle aurait promis un voyage d'action de grâce à Lourdes.

Il y a deux ans, reçu en audience par le prince, Mgr. Lavigerie eut cette conversation avec l'héritier de la couronne d'Angleterre : "Eminence, veuillez me dire en votre âme et conscience si les prêtres gardiens du sanctuaire de Lourdes sont de bonne foi dans le récit des guérisons dont ils déclarent avoir été témoins, et si l'on peut s'en rapporter à leur parole ?"—"Prince, répondit le cardinal, je reponds de gardiens de la Grotte comme de moi-même. J'ai constaté de mes propres yeux certaines merveilles qui se sont opérées en ce lieu béni."—"Dans ce cas, repliqua le prince, il ne me reste plus qu'à me rendre à la Grotte ; mais je le ferai dans le plus strict incognito."

Le voyage a eu lieu sans doute, mais le secret en a été bien gardé.

LES HUITRES

Comme quoi les huîtres, qui sont rentrées dans la circulation, peuvent servir de remède :

Le médecin Boerhaave allait jusqu'à les employer "avec succès", aissit il, contre la phtisie, et Baxter affirmait qu'elles "nourrissent admirablement, qu'elles assurent le repos, et que l'on dort très bien" après quelques bonnes douzaines.

Faites une expérience : si vous avez l'estomac faible, mangez à jeun, avant le déjeuner, une douzaine de belles huîtres salées avec un rôti de pain ; vous éprouverez un état de bien être qui vous étonnera. On recommande également la recette aux personnes qui auront "mal aux cheveux" apres une fête qui aura trop duré.

Le maréchal Junot ne commençait son déjeuner qu'après avoir absorbé trois cents huîtres, et cela tant que la saison durait. L'empereur romain Vitellius allait jusqu'à douze cents.

Quelle fortune pour l'écaillère de son quartier !

Un gardien de la paix arrête un chanteur ambulant dans la rue.

—Accompagnez-moi, fait-il rudement.

—Volontiers, répond le mendiant en accordant sa guitare, qu'est-ce que nous chantons ?

Bébé faisait mille caresses à un vieux monsieur, chaque fois qu'il venait dîner dans sa famille.

Un jour, le vieux monsieur prend Bébé sur ses genoux et :

—Dis-moi, Henry, pourquoi es-tu si content quand je viens dîner ? C'est parce que tu m'aimes, n'est-ce pas ?

—Non, bon ami, c'est qu'il y a un plat de plus.

VENTE D'HORLOGES
—A—
Bon Marché
—POUR—
CETTE SEMAINE
—CHEZ—
A. & A. F. McMILLAN,
98
RUE RIDEAU.

Remede de Pinus
POUR les HEMORROIDES
Marque de Commerce
Onguent PINUS
Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.
SUPPOSITOIRE PINUS—Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûrs.
Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du nord.
Mis en boites séparées.
En vente chez les Pharmaciens
—:o:—
—PREPARE PAR—
Pinus Medical Co.,
Ottawa, Ontario.

MARVELOUS DISCOVERY MEMORY
Mind wandering cured. Books learned in one reading. Testimonials from all parts of the globe. Prospectus POST FREE, sent on application to Prof. A. Loisette, 237 Fifth Ave, New York

Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt à exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires ne toutes classes J'ai entr'autres corbillards une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays. L'assortiment des cercueils est des plus variés, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accomodants et des conditions généreuses.
L. GRATTON,
Vis-à-vis la Basilique.

PIANOS
A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de
BONS PIANOS DE SECONDE MAIN
d'excellente Manufacture.
Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.
A & S Nordheimer
67 RUE SPARKS
Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Estey et Kimball.

Henry Watters
PHARMACIEN
Coin des rues Rideau e Cumberland,
ET AUSSI
Coin des rues Sparks et Bank,

On donne un present
AVEC CHAQUE
Voiture d'Enfants
ACHETEE CETTE SEMAINE
L'assortiment est considerable
—A LA—
NATIONAL M'F'G. CO.
160 RUE SPARKS
Persiennes,
Toiles et Poles a Rideaux
Les meilleurs marchés dans la ville
National Mfg. Co
160 RUE SPARKS 160
OTTAWA

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI
Manteaux de Dames une Specialite
204 Rue Dalhousie 204

TAPISSERIES ! !
Pour un mois seulement
PENSEZ-Y-BIEN
Pendant ce sacrifice nous vendrons nos papiers aux prix coutant. Souvenez vous que ce n'est que pour un mois seulement.
Tapisseries depuis 4c. Papiers dorés depuis 20c. en montant.
J. F. Belanger, 159 Rue Bank
Bell Telephone 92.

Attendez
LA POUDRE DE TOILETTE
ALBANI

JOSEPH BRUCE
Autrefois du Medical Hall, ancienne apothicairerie de l'Hopital Général de Montréal
Chimiste et Droguiste
205 RUE RIDEAU, OTTAWA
En face du Couvent de la rue Rideau,
(Téléphone de Bell No. 179)

FERRONNERIES
L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente
McDougall & Cuzner
Enseigne de la grosse Tarrière
—MAGASINS—
RUE SUSSEX ET RUE CHAUDIER
23-11-87-88

BRYSON, GRAHAM & CIE.
GRANDE EXPOSITION
VENTE
—DE—
MARCHANDISES SECHES !
Bryson, Graham & Cie. ont décidé non-seulement de doubler, mais de quadrupler le montant de leurs ventes précédentes. Il n'y a qu'un moyen : celui d'offrir les marchandises à si bas prix que chacun, homme, femme ou enfant, qui réside dans Ottawa ou n'est qu'en visite aura perdu volontairement de l'argent en n'assistant pas à notre grande vente.
Elégant Etalage de Soies et d'Etoffes à Robes.
Grande Exposition de Manteaux et Gilets.
Grand déploiement de Tapis.
Assortiment sans rival de Couvertes.
Un amoncellement vraiment classique de nouveautés sans nombre. Bien au-dessus de tous et ne peut être égalé par aucun. Nous n'avons jamais été en mesure d'offrir un assortiment aussi considérable et aussi varié de marchandises de styles nouveaux et agréables.
Ce qu'il y a de mieux en Chaussures.
La plus forte Maison pour Habits d'Hommes et Enfants.
Un Département monstre de Tweeds et Matériaux à Habits.
Fonds d'Epiceries et de Thés de grande pureté et fraîcheur.
Bryson, Graham & Cie. invitent tous les citoyens et tous les visiteurs à aller voir leur splendide assortiment de Nouveautés, de Marchandises de Goût et d'Etape et à se rappeler que leur argent vaut doublement quand ils achètent les meilleurs articles au meilleur marché.
Ouvert jusqu'à 9 heures P. M., tous les jours de l'Exposition.
Bryson, Graham & Cie.

CHAUSSURES
Venez à bonne heure et faites vos achats de chaussures et par là économisez 50 pour cent. Chez Brown, Edmonson & Co., No. 61 rue Rideau.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction .....OSCAR MCDONELL
Secrétaire " .....P. A. J. VOYER
Rédacteur de ville.....FLAVIEN MOFFET

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Jeudi 25 Septembre 1890

ECHOS DU JOUR

Un canal, qui coûtera 60 millions, reliera Liverpool et Manchester.

Mgr Langevin a célébré, lundi, son 69ième anniversaire de naissance.

On donne comme les deux grands alliés de la Russie : la France et le Japon.

On vient d'élever une statue à Horace Greeley, le fondateur du N. Y. TRIBUNE.

Le vice-chancelier Proudfoot a pour successeur M. Richard Meredith, C. R., de London, Ont.

L'hon. M. Laurier fera une conférence au Club National de Montréal, au commencement d'octobre.

Toronto peut maintenant se vanter d'avoir le plus sale aqueduc du monde entier, et l'eau la moins potable.

Le nombre des journaux publiés dans tous les pays du monde est évalué à 41,000, dont 24,000 paraissant en Europe.

La GAZETTE dit que Mgr Labelle aurait exprimé sa préférence pour la juridiction de l'archevêque de Montréal, mais que suivant toute apparence Saint-Jérôme serait attaché au diocèse d'Ottawa.

M. Archambault, conseiller, législatif, veut faire sortir M. Duhamel du cabinet de Québec, M. Duhamel ne veut pas en sortir et l'ELECTEUR prend assez ouvertement fait et cause pour M. Archambault.

Puisque le public, à la suite de *Franc-Parler* et de *Franc-Nicoletain*, a aimé se renseigner sur ce qui se passait, ou ne se passait pas, dans les collèges autrefois, nous lui donnons comme aliment additionnel, en première page, un très intéressant article intitulé *Le fouet au collège*

Une rumeur concernant l'établissement à Ottawa, d'une grande imprimerie pour la compagnie du Pacifique, circule depuis quelques jours ici. Quelques uns prétendent que la compagnie achèterait la propriété du sénateur Clemow à l'encoignure des rues Sussex et Rideau.

Un homme politique important, d'Ottawa, est d'opinion que le gouvernement serait disposé à vendre l'imprimerie nationale et de revenir au système de contrat.

Nous donnons cette rumeur sous toutes réserves.

Suivant le *Daily Telegraph* de Londres le bruit qu'une grande famine menacerait l'Irlande n'a aucun fondement. D'abord il n'est pas probable que la récolte des pommes de terre soit aussi complètement mauvaise en 1890 que dans l'année de la grande famine. Mais en supposant même qu'on fût absolument privé de pommes de terre, les conséquences seraient incomparablement moins désastreuses qu'il y a un demi siècle. Les personnes qui font de la pomme de terre leur principale nourriture sont loin d'être aussi nombreuses qu'en 1846, et d'ailleurs les communications, rendues si faciles par les bateaux à vapeur et les chemins de fer, permettent de porter des secours, dans un bref delai, jusque dans les coins les plus reculés de l'île sœur. Il est impossible de calculer le nombre des personnes qu'on aurait pu arracher à la mort pendant cette "année terrible" si on avait pu porter à destination les moyens de subsistance que la sympathie anglaise mettait à la disposition de ceux qui se trouvaient si cruellement éprouvés.

N'ayant pas publié notre journal hier, nous avons dû remettre à aujourd'hui les détails sur le banquet offert à Sir Hector par les citoyens de Winnipeg. Le succès a été complet. L'honorable ministre a parlé pendant une heure. Voici la substance de son discours.

Il parla des progrès accomplis dans la Colombie Anglaise depuis sa dernière visite il y a vingt ans, et à Winipeg depuis 6 ans Il ne trouvait pas, dit il, de paroles pour exprimer la grandeur des territoires qu'il venait de parcourir et que ses auditeurs étaient si impatients de coloniser.

Il ne faut pas être trop pressé, il faut procéder par dégrés. Tout cette immense pays ne peut pas être peuplé d'un seul coup, mais avec le temps nous donnerons des patrimoines à des millions de familles. S'il parlait devant un auditoire de l'est du Canada, on pourrait peut-être lui dire qu'il exagère, mais parmi ceux qui l'écoutent, plusieurs connaissent par eux-mêmes les merveilles de cette contrée, où réside l'avenir de l'Amérique du Nord.

Ce jour comptera parmi les plus beaux de sa carrière et ses amis de la province de Québec se le rappelleront longtemps.

Ils appartiennent à une autre province et à une autre nationalité, ils parlent une langue différente, mais ils marchent la main dans la main avec la majorité pour travailler au progrès du Canada. Ils font partie du grand peuple canadien et ne veulent pas être laissés de côté.

Ils croient avoir droit de parler leur propre langue, et ils continuent à la parler. Beaucoup d'entre eux, cependant apprennent l'anglais de manière à pouvoir comprendre et se faire comprendre. Ils sont aux côtés de leurs concitoyens d'une autre origine, au parlement, dans l'armée, dans les entreprises commerciales, partout. Dans l'armée ils donnent et reçoivent les commandements en anglais.

Il regrette d'avoir à revenir sur cette question de la langue ; il y a ici, des Anglais, des Ecossais, des Irlandais, des Allemands, des Scandinaves, des Français, mais nous sommes tous des Canadiens. Une grande partie de ce qu'on appelle le peuple britannique, ne parle pas anglais. Dans les Indes, des populations immenses parlent leurs propres langues et elles n'en sont pas moins loyales. Ne peut-on pas avoir confiance dans les Canadiens Français, puis que ce sont eux qui ont sauvé le pays en l'empêchant d'être annexé aux Etats Unis.

On s'est fié à eux en 1814-15 ; on s'y était fié avant et on s'y fera encore dans l'avenir. Ce qu'il nous faut c'est de former un peuple uni.

A propos d'Exposition

Par ce temps d'exposition, il n'est pas sans intérêt de demander aux dictionnaires historiques quelques détails sur leur origine et leurs développements progressifs.

La première eut lieu en l'an 200. Les marchands de Thèbes et de Memphis réunirent tout ce que l'Egypte produisait de mieux et invitèrent le peuple à venir jouir de ce spectacle nouveau. Puis on n'entend plus parler d'exposition jusqu'à l'ère industrielle proprement dite, le XIXème siècle. La première grande exposition eut lieu en France, sous le Directoire, dura 13 jours et des prix furent distribués. La première exposition universelle fut tenue à Londres en 1851 et eut pour résultats les modifications du régime douanier, la destruction partielle des monopoles et l'impulsion donnée à la concurrence. La seconde grande exposition universelle eut lieu en France, en 1867. Vingt millions de francs furent votés comme garantie. Ce fut une merveille. Il y eut 42,217 exposants.

Quand cette exposition fut terminée. Napoléon III manifesta le désir de faire servir le grand palais de l'Industrie à quelque fondation d'utilité publique, Il demanda l'avis de Proudhon ; ce qui amena celui-ci à développer un projet d'exposition perpétuelle, qui devait réaliser ses vues de réforme économique et sociale. Il fallait, d'une exposition passagère, sorte de joûte industrielle entreprise au point de vue stérile et théâtral de la vanité des nations et de l'orgueil des fabricants, faire une exposition permanente, au point de vue positif, réaliste et pratique de l'échange des produits, de leur circulation pleine et régulière, de leur consommation à juste prix, de la facilité des transactions, de l'augmentation du travail et du salaire, de l'émancipation de l'ouvrier, de l'équilibre des valeurs, etc.

Pour atteindre ces grands résultats, il fallait une puissance motrice, c'est-à dire une société, agent et représentant de l'institution nouvelle. Cette société devait être établie sur de tout autres bases que les compagnies ordinaires de capitalistes à qui l'Etat fait don ou concession de telle ou telle partie du domaine public. Elle devait être constituée sur le droit commun, supérieur à toute idée d'appropriation, ouverte à tout le monde et toujours; elle devait ne demander pour elle-même ni monopole ni privilège ; elle devait avoir la science pour principe et l'égalité pour loi ; elle devait réunir tous les caractères d'une institution véritable et ne posséder aucun des inconvénients des concessions ordinaires. Elle devait être à la circulation des produits, à la réglementation du commerce, à l'extension du débouché, à la garantie de la consommation, du travail, du salaire et, par suite, au crédit agricole et industriel lui même ce que les grandes banques doivent être pour le crédit commercial

Ce projet d'exposition de Proudhon cadre avec son projet de Banque du peuple, dont il disait en 1849 :

"Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'égale, qu'aucune n'égalera jamais. Je veux changer la base de la société, déplacer l'axe de la civilisation, faire que le monde qui, sous l'impulsion de la volonté divine, a tourné jusqu'à ce jour d'occident en orient, mû désormais par la volonté de l'homme, tourne d'orient en occident. Il ne s'agit pour cela que de renverser les rapports du travail et du capital, de telle sorte que le premier, qui a toujours obéit, commande, et que le second, qui a toujours commandé, obéisse. Je me propose donc, et telles seront les conséquences irrécusables, irrésistibles de cette intervention des deux idées économiques, de créer un ordre nouveau, où le travail, autrefois plus offert que demandé, soit, à l'avenir, plus demandé qu'offert ; où le crédit, qui maintenant se fait payer, se donne pour rien et avec plus de bénéfice encore pour le prêteur ; où le débouché jadis toujours insuffisant, soit insatiable ; où la circulation que nous voyons s'arrêter invariablement chaque fois que le capital circulant lui fait défaut, devienne plus rapide et plus pleine par la suppression de ce capital ; où les peuples, qui de nos jours, pour conserver leur capital d'exploitation et leur industrie, sont forcés de se tenir en garde contre les produits étrangers, montrent autant d'avidité à s'en fournir qu'ils montrent actuellement de prudence à s'en préserver ; où la division du travail, qui, sous le règime de l'ancienne économie publique, énerve, démoralise, abrutit l'ouvrier, augmente sans cesse sa vigueur, sa dignité et son intelligence ; où la concurrence, aujourd'hui la cause de l'oppression du faible, soit sa force et sa garantie."

Le général Ferron a dit dans un discours, que la Russie pourrait à elle seule battre la triple alliance

Les nouveaux ministres d'Ontario, les hons. MM. Dryden et Harcourt, seront mis en nomination le 30 de ce mois à Monck et à South Ontario. Le vote sera donné, s'il y a opposition, le 7 octobre.

Une dépêche du matin nous apprend qu'un missionnaire catholique établi à Calgary, parle sérieusement d'établir une espèce d'agence matrioniale d'un genre sérieux qui aurait pour but de donner des épouses de choix aux célibataires des prairies.

Depeches du Soir

(Service Special)

LE PROCÈS BIRCHELL

WOODSTOCK, 25 sept.—La couronne a produit des témoins qui ont corroboré les faits déjà publiés dans les journaux. Un témoin est mort. Il devait prouver qu'il a vu partir ensemble Birchell et Benwell.

Nouvelles de Quebec

QUEBEC, 25 sept—M. T. C. Casgrain est complètement rétabli.

—M. Renault, ancien rédacteur au COURRIER DU CANADA, est dans un état de santé qui inspire les plus grandes inquiétudes.

—Il est tombé une légère couche de neige, au lac Edouard hier matin.

—Les travaux de maçonnerie à la Basilique sont terminés.

—Mgr Marois est fait protonotaire apostolique et M. Faguy, curé de la Basilique, va devenir camérier secret.

—Jules Lambert, le voleur d'églises, a été condamné à 12 ans de pénitencier.

Nouvelles de Montreal

MONTREAL, 25 sept—Fred Rickner, un ancien montréalais, a été tué à Chicago par son beau-père.

—Les procédés préliminaires dans la contestation de l'élection de M. Lalonde député de Vaudreuil, commenceront le 1er octobre.

—Avant hier soir, les anciens zouaves pontificaux ont diné avec leur confrère d'armes, M. Philippe Hebert le sculpteur.

A la fin du banquet, les convives ont souscrit $50 qui seront expédiés au zouave Paquette, le seul des zouaves Canadiens-français restés auprès du Pape. Il est garde-suisse.

On a rappelé avec émotion que le chef des gardes avait dit à quelqu'un voulant faire revenir le fidèle zouave à Québec, sa ville natale.

"Paquette, jamais ; ce serait l'un des gardes qui protégeraient Sa Sainteté, dans le cas où Elle sortirait de Rome." Le brave vieillard, il a soixante ans près, se cramponne à son poste et dit qu'il a une mission à remplir.

PERSONNEL

—M. Evanturel, député de Prescott, a visité l'exposition, mardi après-midi.

—M. B. R. Poulin, du FRESCOTT ADVOCATE, est en cette ville et nous a fait une visite.

—M. Napoléon Champagne est de retour après un voyage de trois semaines dans l'est.

—M. le Dr. et Mme. Valade sont partis aujourd'hui pour un voyage de huit jours à New York et Boston.

—Nous avons eu aujourd'hui la visite de notre confrère, M. H. Berthelot, de la PRESSE, de Montréal.

BUSH, BONBRIGHT & CIE

Cette maison d'excellence reconnue et qui tient ses entrepôts au No 158, rue Sparks, occupe un emplacement considérable dans la bâtisse centrale. Les pianos et les orgues exposés par MM. Bush, Bonbright & Cie, sont fabriqués au Canada, preuve évidente des immenses progrès que peuvent faire l'énergie jointe à l'intelligence. Le spectacle offert par l'exposition que l'on a fait cette année, mérite d'être vu ; le public visiteur ne peut se lasser d'admirer les riches instruments fabriqués par cette maison dont la supériorité n'a pas d'égale. Les pianos Heintzman ont été surtout l'objet des éloges de tous les connaisseurs. On a examiné surtout un *grand parlor* dont le son harmonieux vibrait par toute la salle, et pouvait être entendu même au dehors du vaste édifice. La maison Bush, Bonbright a fait de jolies ventes depuis son installation sur les terrains. Cette maison, établie depuis quelques années seulement à Toronto, réussit très bien à faire une concurrence sérieuse aux manufactures américaines. MM. Bush, Bonbright & Cie sont aussi les agents pour les orgues célèbres de Bell et de tous les superbes instruments sortant de cette fabrique renommée. Il y a là des orgues de salon d'une grande beauté et des pianos qui sont de véritables bijoux tant le style en est coquet.

Les connaisseurs s'accordent à proclamer ces riches meubles des œuvres d'art du plus grand mérite. Il serait difficile de désirer plus beaux décors que ceux dont on a fait usage pour l'ornementation de l'espace réservé pour les magnifiques instruments de MM. Bush, Bonbright & Cie. Ce sont des expositions de ce genre qui donnent du relief à une salle aussi vaste quel est le pavillon central de notre Exposition. Nous offrons nos félicitations à ces messieurs pour le bon goût qu'ils ont su déployer et surtout pour l'excellence des instruments qu'ils exposent et qui leur ont valu des prix nombreux. C'est après la visite des juges que l'on peut plus facilement parler des articles en exposition et nous sommes sûrs aujourd'hui de ne pas nous tromper en décernant la palme à MM. Bush, Bonbright & Cie.

C. S. SHAW & CIE.

Le large espace réservé à MM. C. S. Shaw & Cie occupe le centre de la bâtisse principale. Ils y exhibent un nombre infini de lampes, candélabres, vaisselle, faïence, poteries, des derniers patrons. Le tout est arrangé avec un goût parfait et mérite une attention toute spéciale des visiteurs. Les juges, hier, ont accordé un diplôme pour les lampes et candélabres de cette maison hors ligne. Les lampes à piano surtout rendent cet étalage l'un des plus beaux du genre. Elles sont finies dans les goûts les plus recherchés, en nikel, cuivre antique, vieil or, bronze et argenterie. Les abats-jours de ces lampes sont ce qu'il y a de plus coquet ; il y en a de soie, de satin très riche et de toutes les couleurs les plus délicates. Les lampes de passage et de salles à dîner méritent aussi mention spéciale. Ces articles proviennent tous des meilleures manufactures d'Angleterre et d'Amérique et forment la collection la plus variée encore vue à Ottawa. Dans la ligne de porcelaines de Chine, l'étalage de M. Shaw est incomparable et des milliers de visiteurs l'ont attesté, durant les jours de l'Exposition. Les sets sont pour dessert, tête à tête, *five o'clock tea*, souper, déjeuner, dîner et lunch. Les patrons de ces setts sont des premières fabriques anglaises et représentent des sommes considérables en valeur; on y trouve des faïences royales, Worcester, Couronne Anglaise, Derby, Desdon, Bisque, Royale Anglaise, etc, etc.

La symétrie qui a présidé à l'ornementation de l'étalage de MM. Shaw & Cie, a contribué pour une large part à donner un attrait à cette riche exposition. L'espace réservée représente à peu près, une salle à dîner avec de superbes lampes suspendues puis au fond un riche déploiement de porcelaines et faïences de goût et de choix. Sur le comptoir sont installés les sets, arrangés de manière à attirer les regards. L'intérieur est couvert de tapis soyeux, ce qui ajoute encore au coup-d'œil. MM. Shaw & Cie ont reçu de nombreuses félicitations pour leur riche déploiement, et de plus un premier prix leur a été accordé par les juges. La société s'est aussi acquise une réputation par la vente d'huile d'excellente qualité, canadienne et américaine Ils ont exposé des échantillons de cette huile qui leur a valu un nouveau premier prix.

Tous les visiteurs de l'exposition ne devront pas oublier d'aller visiter l'endroit où MM. Shaw ont installé leur marchandises. On sait que cet établissement considérable se trouve au No 100, rue Sparks, Ottawa, où toutes les dernières améliorations viennent d'être faites.

ROBERTSON BROS

Une exposition des plus attrayantes, spécialement pour les dames, est celle faite par MM. Robertson Bros de la rue Rideau. Chaque pouce de terrain dans leur emporium a été mis à contribution pour l'installations de marchandises de tous les patrons, étant arrangé avec un rare bon goût. Boîtes à toilette, encriers, nécessaires pour fumeurs, albums photographiques, autographes, jouets de toutes sortes, le tout nouveau, et d'une variété qui sait plaire à tous et s'adapter à toutes les bourses. On y remarque surtout des sets à toilette, brosse, peigne, sets en peluche, boîtes en peluche etc. Aussi : vases peints à la main, dessins sur satin et soie, chandeliers en cuivre doré, cadres pour photographes, nouveaux patrons, corbeilles de toutes descriptions, y compris un assortiment d'articles en peluche et velours représentant divers animaux, le tout délicatement confectionné. Si l'on ajoute les milliers d'autres articles exposés, on se fera une idée du déploiement fait par MM. Robertson Bros qui ne le cède en rien aux autres et qui mérite à plus d'un titre, de recevoir à son établissement une clientèle considérable.

LA MANUFACTURE DE VOITURES DE McLAUCHLIN, de Oshawa, a exposé de très élégantes voitures, et a certainement le plus beau déploiement qu'il soit possible de désirer. Quant au style, à l'élégance et au fini, les voitures sorties de cette manufacture ne sont pas surpassées par aucune autre manufacture. On y admire surtout un phaéton non peinturé qui permet aux visiteurs de juger de la qualité de toutes les pièces de bois et de métal qui sont entrées dans sa confection. Durant la saison d'été, cette manufacture exporte à l'étranger dans une proportion d'un char chaque jour, de ses voitures à de plus petites manufactures qui en font le peinturage elles-mêmes. Ils ont fait l'invention d'un essieu tout particulier dont la combinaison de chaque extrémité diminue considérablement le bruit habituel des roues. Une autre nouveauté dans le soufflet des voitures légères permet au promeneurs de rabattre ou relever la couverture à volonté, de l'intérieur même du phaéton. La compagnie a aussi le monopole de plusieurs autres inventions non moins importantes qui, réunies, leur permet de confectionner plus rapidement les voitures les plus élégantes et les plus dispendieuses, c'est cela qui en a fait l'une des plus importantes manufactures de la Puissance. Ce compartiment a attiré l'attention d'une foule immense depuis l'ouverture de l'Exposition. Sir James Grant, le shérif Sweetland et bon nombre d'autres notabilités ont admiré ce vaste emporium. On y voit de plus un élégant "Surrey," un "Gladstone" du plus beau fini, une voiture de famille sur laquelle sont disséminées les plus bruyantes et dont l'intérieur est en drap vert. Un phaéton, nouveau genre, des plus confortables, un autre qui peut être converti en un instant de voiture simple en voiture double. Le siège mobile peut aussi convenir soit pour un enfant ou à une personne âgée ou être complètement enlevé. Les autres articles exposés consistent en buggies simples, doubles, à ressorts à l'arrière ou au milieu. Le buggie de combinaison à l'usage des *Jockies* est une nouveauté des plus ingénieuses ; il peut aussi être transformé en buggie ordinaire en une minute Les charettes "Ladies" et "Village" sont de véritables modèles de style et d'élégance. Elles sont en outre, remarquables par leurs ressorts qui s'étendent sous toute la longueur de la voiture. Les matériaux employés sont toujours de premières qualité et ne permettent pas la confection de voitures de qualité inférieure. Cette compagnie est donc sans rivale et possède tout ce qu'il faut pour donner pleine et entière satisfaction aux amateurs de beaux équipages. Tous les spécimens exposés ont un dégré de fini et d'élégance qui ne peut être surpassé.

MEUBLES, Escompte considerable accorde maintenant chez T. W. CURRIER, 116 rue Sparks, ou 188 rue Rideau. Venez a bonne heure pour avoir des Bargains.

—THE—

BROADWAY

Marchandises speciales

pour Habillements d'Ete

COUPE ELEGANTE

—et—

GARANTIE.

W. H. MARTIN

133 RUE SPARKS 133

OTTAWA.

Metropolitan Mf'g. Co.

557 Rue Sussex.

Nous sommes en mesure de monter Maisons et Chambres en

Meubles et Tapis

De la meilleure manière et à des conditions qui ne peuvent être supérieures.

Deux Grands Entrepots

Remplis de ce qu'il y a de plus nouveau et de plus élegant en fait de Meubles.

Notre Systeme de Paiements

Faciles est encore perfectionné et tous nous accordent la meilleure renommee sur le chapitre des conditions faciles. Ne manquez pas de nous voir ou de nous écrire à ce sujet et de vous renseigner sur les achats que vous pouvez faire. Nous répondons de suite aux lettres. Tout ce que l'on achètera maintenant sera gardé gratis en magasin aussi longtemps que désiré.

Metropolitan Mf'g. Co.

557 Rue Sussex.

L'HOMŒOPATHIE

D. C. McLAREN, M. D.

Medecin et Chirurgien

Au No. 89, Rue Slater.

25 CTS — Le Meilleur Remède pour la Toux, En vente dans toutes les Pharmacies — 25 CTS

PISO'S CURE FOR CONSUMPTION

HOSE

(BOYAUX)

$5.50 pour 50 pieds
$7.00 pour 50 pieds
$7.50 pour 50 pieds
$9.00 pour 50 pieds
$11.00 pour 50 pieds

y compris les accouplements et le bout. Cette semaine nous ferons une reduction de 10 par cent sur les prix.

E. G. LAVERDURE & CIE.,

Christian & Cie.

Commercants de Charbon.

BASSIN DU CANAL.

En dehors du *Combine*. Adressez vos commandes à C. Christian, Agent, Nicolet House, Little Sussex Street, Ottawa.

Peinturez

Vos Batisses en Briques

—AVEC—

La Peinture a Briques plates

—DE—

HOWE

Preparee dans toutes

LES COULEURS.

G. PHILBERT,

IMPORTATEUR

—DE—

TAPISSERIES

Americaines, Anglaise Ecossaises

—Coin des rues—

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintnres préparées,
Peinture,
Tapisseries,
Vitres,
Mastic,
Pinceaux
Huile,
Etc.

ARTICLES

De Peintre en General

FIERIFACIAS DE TERRIS ET DE BONIS

De la Cour Supérieure.—Montréal

Canada, Province de Québec, District d'Ottawa. No. 163.

ALPHONSE LECLAIRE, de la cité et district de Montréal, marchand, Demandeur ; contre les terres et ténements d'OLIVIER LALONDE, d'Alfred, dans la province d'Ontario, Defendeur, à savoir :

Le lot de terre désigné sous le numéro cent quatre vingt douze (192), au cadastre hypothécaire de la paroisse de Saint André Avellin, comté d'Ottawa, contenant cent trente-six perches et cent soixante pieds en superficie, plus ou moins—avec les bâtisses y érigées ; à distraire cependant du dit immeuble le lot mesurant environ quarante-cinq pieds de front sur soixante et dix pieds de profondeur, vendu à Dlle Elvina Noël.

Pour être vendu à la porte de l'église de la paroisse de Saint-André Avellin, dans le dit comté, le TRENTIEME jour de SEPTEMBRE prochain, à DIX heures de l'avant-midi.

LOUIS M. COUTLÉE,
Shérif.

Bureau du Shérif,
Aylmer, le vingtième jour de Septembre mil huit cent quatre-vingt-dix.

CARTES PROFESSIONNELLES

M. McLEOD, C. R., Avocat, Cours Fédérale et de Québec, 138 rue Wellington, Ottawa

GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, ETC.
Bureau : 19 rue Elgin, Ottawa

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Etc.
BLOC EGAN, RUE SPARK
vis-à-vis l'Hôtel Russell.

J. S. JUDE ROUTHIER, B. A. Sc,
ARCHITECTE ET INGENIEUR CIVIL
22 Rue Metcalfe, Ottawa.

J. W. W. WARD,
AVOCAT ETC
— BUREAU —
31 SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS Ottawa

O'GARA MacTAVISH & WYLIE
AVOCATS SOLLICITEURS, NOTAIRES.
Bloc Hay, rue Spark Ottawa, O
PRES DE L'HOTEL RUSSELL
MARTIN O'GARA, Q. C. D B. MacTAVISH WM. WYLIE

DR. R. CHEVRIER.
276 Rue Dalhousie
Heures de Consultation 10 à 12 a. m., 2 à 5 p.m., et 7 à 8 p. m.,

LES MEILLEURS QUALITES DE CHARBON
T. G. Brigham
Successeur de J. C. Browne & Cie Bio Russell
26 RUE SPARKS

A Vendre à bon Marché
Portes chassis, et jalousie, bois préparé moulures, vitres peintes, huiles, peintures cuir et fournitures de chaussures chez
R. WOODLAND,
38 rue Besserer, près du bassin du Canal

Belcourt, MacCraken & Henderson
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc,
ONTARIO ET QUEBEC
OTTAWA
N. A. Belcourt, John J. MacCraken
Geo. F. Henderson.

STEWART, CHRYSLER & GODFREY
AVOCATS, SOLLICITEURS
Agents pour la Cour Supreme et le Parlement
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, On
McLEOD STEWART F. H. CHRYSLER
J. J. GODFREY

Walker, McLean & Blanchet,
AVOCATS
Avoués, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, etc, etc.
No. 34½ Rue Elgin, Ottawa
(EN FACE DU RUSSELL)
W.H. Walker. D. L. McLean. C.A. Blanchet.

A. E. LUSSIER
Avocats, Notaire, etc.
Bureau -- 569 Rue Sussex
(Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.)
Argent àprêter avec avantage spécial à l'emprunteur.
A. E. LUSSIER B. A.

M. J. GORMAN, LL.B.,
(Successeur de L. A. Olivier)
Avocat Solliciteur, Notaire, Etc
—BUREAU—
Coin des Rues Rideau et Sussex
OTTAWA, ONT
ARGENT A PRETER

CHEMIN DE FER

INTERCOLONIAL

La Route directe entre l'Ouest et tous les points du Bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec ; ainsi que le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, e Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terreneuve et St Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points, sans changement de chars, en 27 heures et 50 minutes.

Les trains express de l'Intercolonial qui vont dans ces directions sont brillamment éclairés par l'électricité et chauffés par la vapeur de la locomotive. Tout cela donne beaucoup d'avantages, de confort et de sureté aux voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectoirs et dortoirs, nouveaux et élégants, de même que les chars-salons pour le jour.

On se rend par cette route à toutes les stations populaires de pêche et de bains du Canada sur le parcours de l'Intercolonial.

LIGNE DES PASSAGERS ET DES MALLES CANADIENNES-EUROPÉENNES

Les passagers pour la Grande Bretagne o le Continent, quittant Montréal le jeud matin arriveront à temps pour prendre le vapeur de la malle, le même soir à Rimouski.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la fleur et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est et de Terreneuve, aussi pour l'exportation des grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations concernant le et le passage s'adresser à

E KING, agent des billets,
27, rue Sparks, Ottawa, Ont.
D. POTTINGER,
Surintendant-Général

Bureau du Chemin de Fer,
Moncton N. B. 18 Juin, 1890.

MEDAILLE D'OR PARIS, 1889
W. BAKER & CO.'S
Breakfast Cocoa
Est absolument pur, et c'est soluble.
Pas de Chimiques
sont employés en sa préparation. Il est plus que trois fois plus fort que le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre ; c'est aussi plus économique, coûtant moins qu'un sou la tasse. Il est délicieux, nourrissant et fortifiant. FACILE A DIGÉRER autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.
Se vend chez tous les Epiciers.
W. BAKER & CO., Dorchester, Mass

PALMER HOUSE

Ca fait Fureur

Dans ma dernière annonce, j'annonçais les Chemises et Corps et Caleçons en coton à moitié prix. Eh bien ! nous avons clairé plus de la moitié de ces marchandises Samedi, ce qui prouve que notre journée du samedi à prix réduits est un grand succès, j'offrirai peut-être, la balance de ces marchandises aux mêmes réductions pour Samedi prochain.

EXHIBITION

Durant cette semaine il y aura beaucoup d'étrangers à Ottawa et plusieurs auront de gros achats à faire ; or, n'est-il pas de mon devoir de les informer que la plus grande Maison de marchandises sèches à Ottawa est en liquidation et vend présentement ses marchandises à moitié prix. Ainsi pouvez-vous refuser l'avantage d'épargner la moitié de votre argent en venant faire vos achats à la Palmer House ?

Manteaux en Sealette

J'ai six Manteaux en Sealette à offrir cette semaine à l'occasion de l'Exhibition, je ne veux pas dire que nous n'en avons que six en stock car nous avons au-delà de $10,000.00 de Manteaux mais j'offre ces six Manteaux comme une annonce. Il y en a quatre de la même qualité et deux autres d'une autre qualité. Je vendrai les deux à $25.00 chacun et les quatre à $30.00 chacun, ils sont de sealette, d'une valeur de $20.00 la verge, doublés en satin et seraient bon marché à $60.00 chaque, grandeur moyenne.

Autres Manteaux

Nous avons des Manteaux partant de 75cts. à $90.00 chacun. Inutile d'en dire davantage.

SOIE, SOIE, SOIE,

Il se présente rarement un aussi grand avantage d'acheter des soies pour la moitié de leur valeur. Eh bien ! c'est ce que nous faisons dans le moment. Nos soies noires et de couleur sont offertes pour la moitié du prix ; c'est le temps de vous procurer une robe.

Etoffes a Robes

Nous offrons aujourd'hui une ligne d'étoffes à Robes à 7cts. les prix sont de 15c à 40c. la verge. Rappellez-vous bien, nous les vendons 7c, il y en a à peu près cent pièces.

GARNITURES

Si nous vous vendons les étoffes à Robe à de telles réductions que ferons-nous pas avec les garnitures ! C'est à vous de venir voir.

Marchandises de Deuil

Ces marchandises ne sont jamais achetées avec plaisir, vu que les personnes qui les achètent sont dans la peine, mais il y a une certaine consolation à savoir où se les procurer à prix réduits et la seule place est la

PALMER HOUSE

53 & 55 Rue Sparks.

H. F. POIRIER

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

PIGEON, PIGEON & CIE.

AVEZ-VOUS VU NOS TWEEDS 50 Cts. ?
AVEZ VOUS VU NOS TWEEDS 50 Cts. ?
AVEZ-VOUS VU NOS TWEEDS 50 Cts. ?
AVEZ-VOUS VU NOS TWEEDS 50 Cts. ?

PIGEON, PIGEON & CIE.

Rue Rideau OTTAWA.

"LE JUMBO"

Magasin de Fer 115 RUE RIDEAU OTTAWA.

Toujours en Vente Le Stock

Le plus Considerable,
Le Mieux Assorti,
Le Mieux Choisi et a
Meilleur Marche
—QUE—

Partout Ailleurs.

P. S.--On vend aux Marchands de Campagne aux Prix de Montreal.

Thos. BIRKETT

115 Rue Rideau, Ottawa.

Vente par Encan des Limites a Bois.

DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE
(BRANCHE DES BOIS ET FORETS.)

Toronto, 2 juillet. 1890.

AVIS est par le présent donné que d'après un Ordre passé par le Conseil certaines limites à bois dans les districts de la Rivère à la Pluie et la Baie du Tonnerre, et une limite composée d'une partie du Canton de Aweres, dans le district d'Algoma, seront offertes en vente par Encan Public, Mercredi, le 1er Octobre prochain, à une heure de l'après-midi, au Département des Terres de la Couronne, Toronto.

ARTHUR S. HARDY,
Commissaire

NOTE.—Tous renseignements relatifs aux localités et descriptions des limites, superficie, etc., et les termes et conditions de la vente seront fournis sur demande, verbalement ou par écrit, au Département des Terres de la Couronne, ou à Wm. Margach, agent des limites à bois de la Couronne, Portage du Rat, pour la Rivière à la Pluie, ou à Hugh Munroe, agent des limites à bois de la Couronne, Port Arthur, pour les limites de la Baie du Tonnerre.

Toute annonce de l'avis ci-dessus, non autorisée ne sera pas payée.

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à toute adresse contre paiement de 50 sous. E. T. Hazeltine, Warren, Pa., E. U. de l'A.

Exposition Centrale

L'attraction Augmente

Succes sur toute la ligne

23,000 PERSONNES !

A DROITE ET A GAUCHE

L'ouverture officielle de l'exposition, mardi, a été couronné de tout le succès possible. Son Excellence répondit en termes très flatteurs à l'adresse lue par le président de l'Exposition, M. Maggie, Sir John A. McDonald fut ensuite acclamé et prononça un éloquent discours. On remarquait sur l'estrade la présence de Sir Adolphe Caron, de l'hon. Chs. H. Tupper, des principaux directeurs de l'Exposition et des échevins de la cité. L'Exposition ayant été déclaré ouverte, son Excellence et sa suite procédèrent à la visite des divers départements.

Près de 2000 personnes se pressaient alors sur les terrains et dans les bâtisses, attendant avec une vive anxiété les exercices prodigieux du professeur Philion. Ce dernier devait apparaître à 3 h. mais par suite du violent orage qui a éclaté, la représentation fut retardée jusqu'à 5 heures. Rien n'a été perdu pour attendre ; l'incomparable gymnaste a su donner des émotions aux nombreux spectateurs dont les yeux étaient sans cesse fixés sur la haute spirale.

Les exercices du prof. Sweeney, le Samson moderne ont été à la hauteur de la réputation de l'athlète ; les tours exécutés avec des boulets de canon ont révélé la force herculéenne de ce colosse.

Le corps de musique des Gardes du Gouverneur, a fourni la musique durant la journée.

Les deux courses annoncées au programme ont été des plus intéressantes, elles ont captivé l'attention de la majeure partie de l'assistance et soulevé de bruyantes applaudissements.

Le résultat a été comme suit : Première course : $150. Premier P. Morris, "Louise" ; 2eme St Amand, "St Nicolas" ; 3eme M. Plouf "Little Phil". Temps : 2.36½, 2.41 et 2.43.

Deuxième course : $50, 1er W. Borthwick "Queen" ; 2eme George McLeod "Daisy" ; 3eme E. Chevrier "Little Dick". Temps, 2.57½, 3.08.

***

Selon toutes les prévisions la journée d'hier a été un triomphe exceptionnel pour notre Exposition. De tous côtés, dès avant huit heures, une multitude énorme se pressait aux abords du canal, et sur les rues Bank, Elgin, Sparks, voir même Rideau, où des membres de toutes sortes stationnaient et se remplissaient en un instant. Il en fut ainsi jusqu'à 4 heures de l'après-midi, alors que l'on pouvait évaluer la foule des visiteurs sur les terrains de l'Exposition à plusieurs milliers.

Va sans dire, que cette affluence considérable a eu pour résultat de faire régner une animation générale.

A 11 heures, Philion a fait sa seconde assencion avec plus de succès encore, si possible, que la veille, il en a été de même à 3 hrs p. m, où la foule émerveillée s'est pris d'un enthousiasme délirant pour l'émule des Ravels. Il faut avouer que Philion sait mettre une grâce et une agilité dans son exploit qui le mettent de suite au premier rang des gymnastes distingués.

Les exercices de l'hercule Sweeney lui ont valu de nouveau des bravos enthousiastes.

Les artistes grotesques ont aussi fait bonne figure au programme du jour de même que le professeur Hopper avec ses chiens savants.

Durant ces divers exercices entremêlés de courses dans l'arène, le corps de musique du Prof Barrette a fait entendre de forts jolies sélections.

***

Une courte visite dans le second etage de la bâtisse principale nous a permis d'admirer une foule le choses du plus beau fini et d'un travail d'une délicatesse qui sait de suite plaire à l'œil.

Toutes les murailles du compartiment sont recouvertes de courtes-pointes, châles, écharpes, rideaux, broderies etc, tandis que les tables sont chargées à profusion de ces mille et un rien qui font tant l'honneur au travail de nos mères, de nos sœurs, de nos femmes et de nos filles.

Faire la description de ces divers ouvrages est tâche tellement difficile que nous y renonçons avant d'aller plus loin. Nous laissons aux dames le soin de compléter sans encombre cette tâche ardue quoique délicate.

***

Nous constatons avec plaisir, à notre passage en face de l'étalage de la "Ottawa Canning Co" que les juges de l'exposition ont bien voulu accorder un diplôme, un premier prix, médaille d'or, et une haute recommandation ; c'est le plus bel éloge rendu à notre unique industrie nationale et nous en félicitons sincèrement les promoteurs.

***

Dans le compartiment réservé aux Beaux Arts, les visiteurs admirent entreautres, un superbe tableau représentant une famille de paysans au moment où les huissiers sont à faire la saisie du mobilier. Cette toile, c'est la nature, c'est le vivant, c'est tout un drame qui, en un instant, par la magie de l'art, se déroule sous nos yeux, dans tout ce qu'il a de poignant.

Nous faisons plus d'un oubli dans chaque département, on nous pardonnera facilement, le cadre d'un journal ne pouvant donner accès à un compte rendu complet de tout ce que l'on doit exposé cette année.

***

Il y a les bâtisses réservées aux volailles et aux chiens, qui ne peuvent contenir la foule des visiteurs. Les chevaux sont aussi de beaucoup supérieurs à ceux exposés l'an dernier. L'exposition des bêtes à cornes est des plus complètes. En un mot c'est la plus considérable exposition qu'il y ait encore eue à Ottawa.

***

Du côté du débarcadère des bateaux à vapeur, l'animation n'est guère moins soutenue qu'ailleurs. On y voit un véritable mêlé mêlo de curiosités. Ici le fameux Pierre Leroyer, sauvage qui s'est acquis un certain renom dans la capture de Morrison, le meurtrier de Mégantic, possède tout une ménagerie, y compris l'orignal qui lui sert de cheval dans ses voyages; plus loin, un cheval sans poil, un bœuf à trois pattes, "Punch et Judy"—toujours la même chose—la femme mystérieuse, les jambes dissimulées sous une table et dont on aperçoit naturellement que la tête; puis des jeux de hasard de toute sorte où l'argent des badauds s'engouffre avec une effrayante rapidité.

***

Nous avons eu le plaisir de la visite sous nos tentes, hier, de MM. Alex. Robillard, député de Russell, Dr. Robillard, M. E. Cormier, d'Aylmer, James McFaul, maire du township de Buckingham, Emmanuel Tassé, Chs. Leduc, F. R. E. Campeau et autres.

***

La courses des chiens n'a pas eu lieu hier, elle aura lieu demain.

Hier les courses ont donné comme résultat : dans celle de 3 minutes le cheval de M. Chevrier a remporté la palme. Temps 3,00½.

Le succès de notre exposition peut être facilement jugé par les entrées sur les terrains, hier, qui ont été comme suit : rue Bank, 7,416 ; rue Elgin, 6,985 ; par voie du canal, 1,760, en tout 16,164 personnes, sans compter près de 5000 enfants à demi prix et les milliers d'exposants.

La recette totale du jour a atteint le joli montant de $4,678,85 reparties ainsi qu'il suit : Entrées, 4,040,25 ; grand'estrade $335,50 ; exhibition des chiens, $303.10 C'est la plus belle journée encore vue à une exposition d'Ottawa.

LE FEU D'ARTIFICE

Près de 15,000 personnes assistaient hier soir, au feu d'artifice sur le Carré Cartier qui a été l'un des plus beaux désirables. Chaque pièce pyrotechnique était accueillie par de bruyants applaudissements. Le tout était sous la direction de M. Edgar A. Newell qui mérite des félicitations pour le succès qui a couronné ses efforts hier soir. Ballons, feux de Bengal et fusées de toutes sortes, pièces consistant en fontaines de feu, étoiles, parasols, etc, le tout a été du plus bel effet et réussi parfaitement.

Durant la soirée, les Gardes à Pied du Gouverneur et la Lyre Canadienne ont fait entendre d'excellente musique. Nouveau feu d'artifice, ce soir, à 8 h. avec illumination partielle. Le spectacle offert par l'illumination des édifices publics était charmant. Le coup-d'œil de ces milliers de lumières tenait du féérique.

Malgré la foule, rien n'a troublé la paix durant la journée d'hier.

—Au delà de 7000 billets ont été vendus à la porte de la rue Bank, hier.

—L'absence de *pick-pockets* est agréablement remarquée cette année.

—Les écoles étant fermées, hier, la foule des enfants était considérable.

—Philion est le *clou* de l'Exposition, son nom est dans toutes les bouches.

—M. Arthur Evanturel, M. P. P. pour Prescott, a visité l'exposition avant hier.

Les marchands ambulants et les propriétaires de restaurants ont fait florès hier.

—Le canal est sillonné en tous sens par une flotille de petits bateaux dont les cris stridents se repercutent aux échos d'alentour.

—MM. Magee et Jackson, le président et le secrétaire de l'Exposition, ont fait preuve d'une grande courtoisie par tous ; la presse les félicitent cordialement.

—Plus de 500 personnes n'ont pu se procurer le diner hier, tant la foule était immense dans tous les restaurants. Les diners sur le pouce étaient à l'ordre du jour.

—Les vendeurs de ginger ale et autres liqueurs ont dû tenir en permanence leurs voitures sur les terrains afin de pouvoir suffire à la demande incessante des marchands à la grand estrade.

La police a été appelée pour une affaire de peu d'importance hier soir. Un jeune homme prétendant n'avoir pas reçu toute sa monnaie après avoir copieusement soupé, cherchait noise au restaurateur. Le tout s'arrangea à l'amiable à l'arrivée des boutons dorés et du casque blanc.

Nouveau Jesse James

LOCHABER N'A RIEN A ENVIER AU FAR WEST DES DIME NOVELS

PAROISSE TERRORISÉE PAR DES OUT-LAW AMATEURS

Tout le monde connait Lochaber. C'est un de ces nombreux *settlement* qui ont surgi du sol du vaste comté d'Ottawa lors de la grande poussée vers les terres nouvelles. Lochaber est un peu perdu dans les bois et les rudes ondulations des Laurendides. Ses fourrés et ses ravins peuvent servir de cachette aux détrousseurs de grande route, tout comme certaines parties des Calabres, en Italie.

La population de Lochaber est généralement paisible, laborieuse et très bien notée dans tout le district; jusqu'à ces jours derniers elle vivait dans la plus grande sécurité, cultivant bien et récoltant beaucoup. Cette tranquillité vient d'être brisée.

Cinq à six individus bien connus ont résolu de se métamorphoser en brigands et se sont donné un chef qui, pas modeste du tout, se plait à dire à qui ose l'entendre qu'il est un second Jesse James. Tous sont armés jusqu'aux dents et passent pour d'habiles tireurs. Ils sèment l'effroi dans tout l'arrondissement. Il ne se donnent pas, comme les *White Caps* de l'ouest américain, la mission de venger les bonnes mœurs ou les femmes maltraitées, en enplumant les gens, en leur brûlant les talons ou le nez. Leur seul mobile est le vol ; un vol vulgaire, lâche, ou l'habileté n'entre pour rien. Six contre un, ils terrorisent de faibles femmes, d'impuissants vieillards ou bien des gens de courage qu'ils ont eu le soin de n'attaquer que par surprise et une fois isolés.

Ces brigands de douzième ordre sont campés non loin de la grand'route, sur un terrain propice. C'est leur repaire. Pendant que quatre d'entr'eux opèrent, deux autres gardent les dépouilles, et le dernier de la troupe surveille la marmite.

Ils ont déjà pillé les trois quarts des habitations, prenant tout ce qui tombait sous leur main, depuis le bas de laine renfermant les économies de la saison jusqu'aux légumes les moins rares et les moins prétentieux. L'autre nuit, ils ont visité la fromagerie et n'y ont pas laissé de quoi faire une meule de quinze livres. Les volailles, tout particulièrement les oies, les attirent d'une façon toute spéciale. Les basses-cours n'ont jamais eu affaire à pareils "tordeurs de cous"

Bref, ces pillards font bonne figure dans la grande armée du vol et s'ils n'ont pas encore sur la conscience quelque gros crime, c'est que leur champ d'opération est restreint et peu propre aux grands coups de mains.

C'est aussi parceque les gens honnêtes de Lochaber n'ont pas jusqu'ici offert de résistance, se laissant piller plutôt que de risquer leur peau. Mais cela ne peut pas durer et ne durera pas. Plusieurs fermiers braves et résolus vont se constituer en corps de Vigilants et donner du plomb à manger à Jesse James de Lochaber et à ses compères. Il se peut que les autorités auxquelles nous ouvrons l'œil en ce moment décrochent leurs armes et poussent une pointe vers ce nid de malfaiteurs.

La paroisse de Lochaber a droit à la protection, et, pour la leur donner, il ne faut pas attendre que le pillage soit consommé ou qu'il y ait mort d'homme.

CHAUSSURES

Allez chez Brown, Edmondson & Cie, No. 61 rue Rideau, pour vos achats de chaussures de toutes sortes. Le public a à choisir dans un assortiment valant $71.000 et permettant d'économiser 50 pour cent.

COUR CRIMINELLE

A l'ouverture de la cour criminelle à Ottawa hier matin, le juge a d'abord entendu les plaidoieries dans une cause de Heney contre Cowan, Heney réclame de Cowan un certain lot de terre dans le canton de Nepean. La cour a pris la cause en délibéré.

La cause de Harnigan contre Fee pour un compte en dispute a été remise aux prochaines séances de la cour de chancellerie, La cour a aussi entendu les plaidoiries dans la cause de Pellar contre Bradley. Pellar poursuit Bradley pour un compte de bois. Celui ci prétend qu'il n'a jamais acheté ni eu le bois. Jugement réservé.

Les grands jurés rapportent alors les mises en accusation suivantes : Daniel McLean, pour vol ; Antonio Gerebosi, pour meurtre ; Thomas Dubé, pour vol ; Napoléon Richer, pour tentative de viol ; Harold Leggat, pour homicide ; J. R. McLinton, et George Gobey, pour coups et blessures.

Les témoins sont appelés pour le procès de Geribosi. L'hussier Johnson est allé en chercher deux hier, en dehors de la ville. Cette cause se poursuivra aujourd'hui.

Après l'audition d'une autre cause pour reddition de comptes la cour s'est ajournée a 9 heures et demie du soir.

CHAUSSURES

Ceux qui visitent notre ville durant la semaine de l'exposition devraient aller chez Brown, Edmondson & Co., No. 61 rue Rideau pour leurs achats de chaussures. Chaque acheteur est certain d'économiser 50 pour cent.

NOUVELLES LOCALES

Achetez vos couvertes chez Bourcier & Frères. 6 lbs. pour $3.00.

Elégant étalage d'Etoffes à Robe et de cashmere chez Bryson, Graham & Co.

—La cour de circuit s'ouvrira à Hull, samedi matin, sous la présidence du juge Malhiot.

Le plus fort assortiment de cotons et draps à lit chez Bryson, Graham & Co.

Achetez vos étoffes à robe chez Bourcier & Frères. Plaids tout laine à 50 cents.

—Des Américains sont en ville et veulent louer l'ancien Patinoir sur la rue Elgin, pour en faire un patinoir à roulettes.

Achetez vos flanelles chez Bourcier & Frères. Flanelles a partir de 10 cents la verge.

Les temps de chômage sont inconnus : grande vente de couvertes chez Bryson, Graham & Co.

—M. John Desjardins, barbier de Hull, a été condamné à $10 d'amende par le recorder Champagne, pour ivresse et assaut sur la police.

La plus grande vente des tapis et rideaux maintenant exposés chez Bryson, Graham & Co.

—M. et Madame Logue, de Maniwaki, M. J. P. Logue et M. J. Kennely, épiciers d'Ottawa, sont de retour d'une promenade de deux mois en Irlande.

Le court chemin à la fortune. Les chaussures le plus à bon marché chez Bryson, Graham & Co.

Achetez vos chemises, vos corps et vos caleçons chez Bourcier & Frères. L'assortiment y est considérable.

—M. E. E. Webb, caissier de la Banque Union à Ottawa, a été nommé gérant général de cette Banque. M. Webb est marié avec une des filles de feu M. W. G. Perley.

Achetez vos marchandises et nouveautés chez Bourcier & Frères, le magasin le plus à bon marché de la ville.

—Des voleurs sont entrés avant-hier la nuit, dans le magasin de M. Johnston, 73 rue Clarence, et ont emporté pour une valeur d'une centaine de piastres environ de marchandises.

Le magasin de Bourcier & Frères est l'une des plus populaires maisons de commerce dans Ottawa. Rappelez-vous de l'endroit. Coin des rues Sparks et Bank.

Chacun a besoin d'un chapeau ou d'un casque. Eh bien ! essayez maintenant ce magasin de Chapeaux et de Fourrures situé au No. 544, rue Sussex. C. Landreville.

—M. A. H. Taylor, agent de billets pour le Grand Tronc à Ottawa, exhibe en ce moment à son bureau un échantillon du *girder rail* en usage sur le chemin de fer Electrique de St Louis, Missouri.

Chacun a besoin d'un chapeau ou d'un casque. Eh bien ! essayez maintenant ce magasin de Chapeaux et de Fourrures situé au No. 544, rue Sussex. C. Landreville.

—En conséquence des ventes faites ces jours derniers et de la meilleure apparence du commerce de bois, les scieries Hurdman et Eddy, Continueront à débiter du bois pendant encore cinq ou six semaines.

Pour la semaine de l'Exposition seulement, M. Joseph Côté, 114 rue Rideau, accordera à tout acheteur de Chapeaux, de Fourrures, etc., etc., une escompte généreuse. Il a en magasin un assortiment considérable et bien choisi. Rappellez-vous l'endroit. 114 rue Rideau.

—Les navigateurs se plaignent beaucoup de la présence des souches et arbres mort au bord du Canal Rideau, en bas de Long Island. La navigation est dangereuse à cet endroit et le gouvernement devrait faire enlever ces embarras immédiatement.

AVIS AU PUBLIC, J'ai en main, un lot considérable de tuyaux patentés ainsi que d'autres faits à ma boutique. Tout ce qu'il faut pour le montage de poêles. Je promets de donner pleine et entière satisfaction à tous ceux qui voudront bien m'accorder une part de leur patronnage. Bien à vous, Napoléon Boyer, 284 rue Dalhousie.

—La musique de la Lyre Canadienne exécutera ce soir sur le carré Cartier, le programme suivant :

1o. Marche : Home from camps.
2o. Valse : Marabella, D. N. Catlin.
3o. Fantaisie : The witch Dance, Keller.
4o. Valse : Heart of my heart, FriGoëtz.
5o. Marche : Cappa, O. Seydell.
6o. Galop : Au revoir, Rollinson.

Directeur P. A. Cameron.

AVIS.—Nos affaires ont augmenté si rapidement que nous avons été obligés d'agrandir considérablement notre établissement afin de faire de la place pour un stock très complet qui est en arrivage actuellement. Ce stock est aussi considérable que bien assorti. Tout en remerciant nos anciens clients de leur encouragement dans le passé nous désirons qu'eux et tous les étrangers qui visiteront notre ville durant l'Exposition viennent nous voir. Ils trouveront tous que nous vendons à des prix excessivement bas et que notre magasin de marchandises sèches est le seul dans toute Ottawa qui donne des cadeaux en argent solide aux acheteurs. Bourcier & Frères coin de rues Sparks et Bank.

WRIGHT & CIE

Tous les propriétaires de chevaux et autres intéressés ne devraient pas manquer de visiter l'espace occupé par MM. Wright et Cie, de la rue Wellington, à l'Exposition Centrale. Afin de donner une idée de l'importance de cet e maison, il suffira de dire que dans la journée d'hier seulement, les juges ont accordé quatre premiers prix et un second et un diplôme pour les articles fabriqués par ces messieurs, ce qui est à dire, quatre premiers prix et un second pour les harnais et un diplôme pour les bottes de chevaux et autres articles. Tous les genres de harnais sont fabriqués par MM. Wright et Cie. qui donnent une attention toute spéciale aux articles pour les courses et le sport. Tous leurs harnais sont faits sur le système des selles de McKay, c'est-à-dire tout d'une pièce au lieu de quatre comme par le passé. En un mot, tous les harnais sont fabriqués avec le meilleur cuir et par des employés de première classe. Au nombre des spécialités exposées, se trouve le fameux "Collier à cheval de Irvine." C'est réellement le collier ordinaire avec cependant de nouvelles attaches qui permettent de l'adopter au cou de tous les chevaux, qu'ils soient maigres ou gras. Pas n'est besoin avec ce collier de le forcer pour le mettre au cou de l'animal ; on comprend de suite l'utilité de cette invention qui exemptera de nombreuses souffrances aux chevaux de travail et autres. Il a été calculé qu'avec un collier Irvine bien adapté, un cheval mène beaucoup mieux, travaille plus fort et souffre moins qu'avec les colliers de torture d'ancien modèle. On tient aussi toutes espèces de colliers que l'on garantit.

Au nombre des articles offerts en vente par MM. Wright, on remarque des couvertes pour chevaux, de toutes couleurs et descriptions, des selles, fouets, étrilles, brosses, graisse de roues, huiles, savons, en un mot tout ce que requiert le bon entretien d'un cheval.

Cour de Police

(Présidence de M, O'Gara)

A. Galloway, ivre, $5.

Elias Scarf, ivre et causant du désordre, $7.

H. Halson, A. Halson, O. Devine et J. McDonald, ivres $3 chaque.

J. Nadon, pour avoir troublé la paix, paie $3.00.

—DURANT—

LA SEMAINE DE L'EXPOSITION

—ALLEZ CHEZ—

BROWN, EDMONDSON & CIE.,

Pour vos Achats de Chaussures.

$10,000 de Chaussures s'offrent a votre Choix.

Chaque Acheteur Economise 50 pour Cent.

BROWN, EDMONDSON & Cie.

61-RUE RIDEAU-61

Si vous désirez avoir un habillement dans un style élégant ou un pardessus fait avec chic parfait adressez vous à Ph. Désilets. Nos prix sont des plus modérés, coupe parfaite, satisfaction garantie. N'oubliez pas le numéro, 180 rue Rideau.

DECES

TACHE.—Hier le 24ème jour de septembre, au numéro 419 rue Besserer, Theresa Catherine, veuve de feu Ivanhoe Taché Ec. et fille de feu l'honorable juge Power, à l'âge de 52 ans.

Les funérailles auront lieu samedi matin à l'église du Sacré-Cœur.

Le convoi funèbre laissera la demeure à 9 heures a. m. précises. Parents et amis sont priés d'accepter cette invitation.

NECROLOGIE

C'est avec douleur que nous annonçons la mort de Madame Taché, veuve de feu Ivanhoe Taché, employé du Sénat, et fille de feu l'honorable juge Power de St. Thomas de Montmagny. Si jamais il fut une épouse et une mère éprouvée dans ce qu'elle avait de plus cher au monde, c'est bien Mme Taché. Dans les premières années de son séjour à Ottawa, elle eut le malheur de perdre quatre enfants, qu'une maladie cruelle et impitoyable enleva à son amour dans le court espace de six jours. Il y a à peine trois ans, M. Taché, son mari, mourait subitement d'une attaque d'apoplexie foudroyante, et six mois plus tard, cette mère, déjà si cruellement éprouvée, et souffrant même alors de la maladie qui a fini par lui ôter la vie, recevait un soir du mois d'août, la foudroyante nouvelle que son second fils Ivanhoe, âgé de 21 ans, jeune homme plein d'ambition et d'avenir, se noyait en face de la ville, à la Pointe Gatineau où il passait ses vacances.

Madame Taché laisse trois filles et deux fils, et si l'expression de nos sentiments de sympathie dans le grand malheur qui les frappe, peut alléger un peu la douleur incommensurable que cause la mort d'une mère bien aimée, nous les prions de recevoir nos condoléances les plus sincères.

ACHETEZ

Le Home Comfort

MACHINE A LAVER

Nous avons acheté le droit de patente, de la fameuse machine à laver, de Joseph Cadrau. Nous sommes maintenant prêts à vendre ces machines à des conditions de paiements très faciles. Achetez le *Tordeur Standard* c'est le meilleur. Nous sollicitons respectueusement une visite à notre manufacture et à nos salles de vente No. 85 et 87 sur la rue York, Ottawa.

T.R.SHEA et fils

Argenteries en Presents

Pendant 30 jours seulement, du Thé du Japon de première qualité pour 50 cts. et 5 livres pour $2,00.

(EN GROS ET EN DETAIL)

106 Rue Rideau 106

Hunter Tea Company

L'EMULSION

d'Huile de Foie de Morue DE

SCOTT

aux Hypophosphites de Soude et de Chaux

L'EMULSION SCOTT est une émulsion parfaite ; elle produit plus de chair en moins de temps que n'importe quelle autre. **Elle est le meilleur remède connu pour la Phtisie, les Bronchites, les Affections Scrofuleuses, les Toux Chroniques et Refroidissements. Son goût est très agréable et ressemble parfaitement à celui du lait.**

L'Emulsion Scott ne se vend qu'en flacons enveloppés de papier saumon. Se méfier des imitations. Prix 50 cents et $1.00.

SCOTT & BOWNE, Belleville.

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la **Cour de Russie**

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phies et Drogueries du Monde.

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

PETITE GAZETTE

ON DEMANDE une servante canadienne-française ayant de bonnes références. S'adresser chez M. A. Gobeil, No 115 rue Stewart.

ON DEMANDE.—Une bonne servante capable de faire la cuisine. On donnera un bon salaire, s'adresser au No 201 rue Wilbrod.

DEMANDE D'EMPLOI. Un homme sachant bien l'anglais et le français demande un emploi dans une épicerie pour conduire l'express et se rendre généralement utile. S'adresser à ce bureau.

TERRE A VENDRE. 50 acres de terre du lot numéro 20, aboutant à la rivière Ottawa dans le township Gloucester, constituant le front de l'ancienne ferme Shea, à trois milles d'Ottawa, sur le chemin de Montréal.

Il y a sur le lot une très bonne maison en bois très bien située et faisant face à la tête de Kett e Island.

C'est une des meilleures terres dans le comté. Termes de paiement faciles. S'adresser à ROBERT CUMMINGS, Cummings Bridge, Ont.

AVIS AUX MERES—Le "Sirop Calmant de Mme Winslow" devrait toujour être employé quand les enfants font leur dents. Il soulage immediatement les souffrances de ces pauvres petits, produisant un sommeil naturel, paisible, en faisant disparaitre la douleur, et les petits chérubins s'éveillent aussi "brillants et frais qu'un bouton de rose." Ce sirop est très-agréable au goût. Il apaise l'enfant, amollit ses gencives, enlève toute douleur, fait disparaître les souffrances intestinales en réglant la digestion, et est le meilleur remède connu contre la diarrhée, soit qu'elle provienne de la dentition ou d'autres causes. Vingt-cinq cents la bouteille. Ayez confiance et demandez le "Sirop calmant de Mme Winslow" et ne prenez aucune autre préparation.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur, pour le commerce de ville. Emploi constant. Avantages particuliers à ceux qui commenceront maintenant. Articles spéciaux. Ne tardez pas. Le salaire commence du premier jour. BROWN BROS., Seryemen, Toronto, Ont.

VENTE a ENCAN

de meubles et de service à thé en argent, poêle à charbon Weney, une grande glace, un buggy, harnais, robes de buffles, balances à plate forme. Samedi le 20 septembre à 10,30 heures, sur le marché By, pas de réserves.

C. LEVÊQUE
Encanteur.

DEMANDES D'EMPLOI

Comme les temps sont durs et que l'argent se fait rare pour certaine partie de la classe ouvriere, le CANADA, d'ici a un nouvel avis publiera gratis les DEMANDES d'emploi et leur donnera trois insertions. Les insertions subsequentes s'il y en a, seront seules chargees au prix de vingt cinq cents. C'est un veritable cadeau que nous faisons a la classe ouvriere.

AVIS AUX PATRONS

Dans le but de se rendre utile a la fois aux ouvriers, domestiques, servantes etc. et aux personnes qui ont besoin de ces ouvriers, domestiques et servantes nous publierons gratis une insertion de toutes les annonces offrant de l'emploi. Les insertions subsequentes seront seules chargees au prix de 25 cents.

LANDRY & THOMPSON,

Propriétaires d'Express et Charretiers Généraux

DEMENAGENT PIANOS MEUBLES ET

Voitures de plaisir couvertes et ouvertes.

Résidence : 307 rue Rideau.

Commandes reçues aux No 157 rue Sparks

OTTAWA.

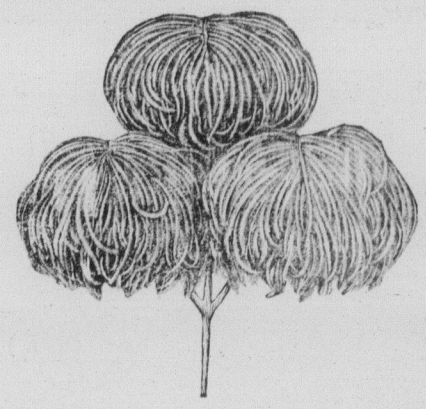
AVIS

NOUS PRIONS TOUTES LES PERSONNES QUI NOUS ONT DEMANDÉ DERNIEREMENT D'ÊTRE PLACÉES SUR NOS LISTES D'ABONNÉS, DE VOULOIR BIEN PATIENTER PENDANT QUELQUE TEMPS. NOUS TACHERONS DE LES SATISFAIRE AU PLUS TOT. IL NOUS EST PRÉSENTEMENT IMPOSSIBLE D'EXPÉDIER SUR LE CHAMP NOTRE JOURNAL A TOUS CEUX QUI LE DEMANDENT. NOUS NE POURRONS LE FAIRE QU', MESURE QUE NOUS RETRANCHERONS DES NOMS DE NOTRE LISTE D'ABONNÉS. POUR LE MOMENT NOS FACILITES DE TIRAGE NE NOUS PERMETTENT PAS D'AUGMENTER NOTRE CIRCULATION. NOUS ESPÉRONS POUVOIR SOUS PEU NOUS PROCURER UNE NOUVELLE PRESSE.

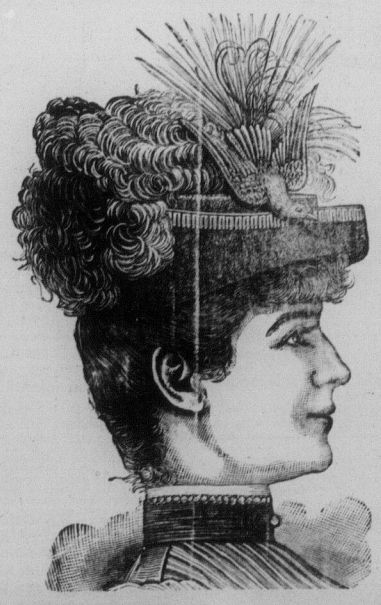
L'Exposition la plus Jolie

Et la plus Fashionable

Que les Dames puissent Visiter se Trouve chez



WOODCOCK,



LE CELEBRE MAGASIN

318 Rue Wellington.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

AVIS !

Vins de porte, Sherry d'Ivision Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans.

Les premiers médecins recommandent hautement ces boissons dans les cas où des stimulants sont nécessaires.

C. NEVILLE,

97, rue Rideau, entrée sur le marcché d'Ottawa.

NOUVEAU ! !

Aussi une épicerie de première classe au

56 RUE GEORGE 56

(Près marché By)

En arrière de mon magasin de Liqueurs (7 rue Rideau)

C. NEVILLE

Aux { Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines,
234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel".

NAP. BOYER

COUVREUR EN METAL BE TOUTES ESPECES

Ferblantier. Plombier et Poseur d'appareils de toutes sortes, et aussi grand assortiment de Cages d'oiseau, ustensiles de cuisine, et tuyau en plomb pour aqueduc.

NO. 284 RUE DALHOUSIE.

A. C. LAROSE

Comptable, auditeur, syndic, et agent d'assurance, sur lavie, contre le feu et les accidents.

121 RUE RIDEAU

Collections faites promptement

Telepnone 189

Bradley & Snow

AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC.

R. A. BRADLEY. A T. SNOW

Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de remboursement au aucun temps.

ISLAND HOME
Stock Farm,

Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patrocle No. 2620 (1167).

IMPORTED

Percheron Horses.

All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME

is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office on Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Send for catalogue, free by mail

Address, SAVAGE & FARNUM, Detroit, Mich.

TAYLOR McVEITY
AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC
— BUREAU : —
Scottish Ontario Chambers, Ottawa.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

Aux Ménag res

C'est maintenant le temps de faire renouveler vos

Tapisseries et Peintures

par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés.

J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau

En main le stock de Tapisseries les mieux choisies et les plus variées.

Semoule Mouriès

L'emploi de la *Semoule Mouriès* est recommandé aux femmes enceintes, aux nourrices, et aux enfants pendant toute la période de la dentition et de la croissance.

L'Académie de Médecine a voté des remerciements à M. Mouriès; et l'Institut de France lui a décerné une médaille d'encouragement au concours des prix Montyon pour cette découverte qui exerce une si heureuse influence sur la diminution des maladies et de la mortalité des enfants.

L'usage de la *Semoule Mouriès* chez la femme pendant la grossesse et la lactation et chez l'enfant pendant la dentition et la croissance, est de nature à développer de vigoureuses constitutions.

Une instruction est jointe à chaque flacon.

Fabrcn et gros : Maison L. Frere, 19, rue Jacob, Paris.

PRIX DE VENTE $5.87

Agents demandes partout

Cet offre est bon pour 60 jours, et nous le tenons afin d'avoir de bons agents qui introduiront nos montres; et afin de nous protéger contre les spéculateurs et marchands qui ordinairement de fortes quantité ; nous voulons que chaque personne coupe cette annonce et nous l'envoie avec son ordre s'engageant à essayer de faire des ventes pour nous avec l'immense catalogue que nous envoyons gratis avec chaque montre. Sur réception de 50 c en timbres, comme garantie de bonne foi, nous vous enverrons la montre par express C. O. D. sujet à votre examen. Si vous êtes satisfaisant et tel que représenté, vous pourrez payer la différence, $5.37 et garder la montre, autrement vous ne payez rien. Le boîtier est garanti en Oroid solide, un métal qui ne peut être reconnu de l'or que par des experts, richement gravé, solide dans toutes ses parties, verre français, et garanti pour 20 ans. Le mouvement est importé, monté à la main, ajusté et réglé et pleinement garanti. En en prenant soin un peu, cette montre durera toute votre vie. C'est votre dernière chance d'avoir une montre de 2 50 pour $5.87, et une pour rien si vous nous en vendez 6. Adresse :

A. C. ROEBUCK & CO., 57 & 59 Adelaide St. East, Toronto, Can. Si vous désirez recevoir cette montre par la malle, il faudra envoyer le montant complet car la marchandise ne peut pas être envoyée C. O. D. par la malle. Quand le montant complet de l'ordre est envoyé de suite, nous envoyons gratis une jolie chaîne en or double. Nommez ce journal.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !
NOUVEAUX ET A GRAND MARCHE

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES — et tous les PRIX, chez —

HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

10 Pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant

HARRIS & CAMPBELL

Coin des rues d'Connor et Queen. (Près de la rue Sparks)

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZZIER, Pharm^ien, 264, boul^d Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.

A *Québec* : D^r Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation

nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

NOUVEAU SERVICE RAPIDE ET LA VOIE LA PLUS COURTE

CHANGEMENTS AU 30 JUIN, 1890

Les convois partiront de la gare de rue Elgin comme suit

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTRÉAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTRÉAL rapide n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char refectoir, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie.

2.00 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier) pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT :

11.35 A. M. Express de Boston et New York et tous les points intermédiaires arrêtant à toutes les stations entre Rouse's Point et Ottawa.

12.30 P. M. Express rapide limité de Montréal, Portland, Halifax et St Jean et toutes les stations balnéaires. Le train quitte Montréal à 9 heures a. m. et arrête a Alexandria seulement, excepté pour laisser descendre des passagers à des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P. M. Express rapide de Montréal et tous les points de l'Est et du Sud. Le train quitte Montreal à 6.00 p. m. et arrête à toutes les stations.

E. J. CHAMBERLIN. Surintendant-Général
C. J. SMITH Agent général des Passagers

Ottawa, 19 juin

GRAND - CHOIX

—DE—

Monuments, en Granit Ecossais, Granit de la Baie de Fundy, ou en Marbre. Cioture et Poteaux pour enclos de toute sorte.

MON PROPRE OUVRAGE

Toujours en main. Tout ouvrage est bien lettré et garanti aux plus bas prix.

R. BROWN,

94 RUE GEORGE,

En face du Marché By, Ottawa.

CHARBON !

Les meilleurs qualité de charbon bitumineux et autra cite

BIENCRIBLE ET TAMISÉ

O'REILLY & HENEY,

BLOC RUSSELL

RUE SPARKS,

VOITURES D'ENFANTS

Grande consignation venant d'être reçue. Nous donnerons des bargains aux acheteurs qui se hâteront.

T. W. CURRIER

88 Rue Rideau

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles.

MALLES.	Fermeture. A. M.	Fermeture. P. M.	Fermeture. P. M.	Arrivée. A. M.	Arrivée. P. M.	Arrivée. P. M.
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	.....	9 30	8 00	.....	6 30
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	.....	7 00	9 30	.....	6 30
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique			10 30	8 00	.....	.....
Sharbot Lake, Norwood	.....	.....	9 30	8 00	.....	.....
Brockville, Kingston	10 30	.....	7 00	9 30	.....	6 30
EST.—Montréal, etc	3 30	3 30	7 00	8 00	.....	.....
	6 00			9 30	1 00	.....
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	.....	1 00		.....	1 00	.....
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	.....	3 30	.....	8 30	.....	.....
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc	10 30	.....	7 00	9 00	.....	6 30
Québec et Trois-Rivières	3 30	3 30	7 00	8 00	1 00	.....
ETATS-UNIS.—Viâ Ogdensburg	.....	12 30	7 00	9 30	.....	4 40
OUEST des Etats-Unis	10 30	.....	7 00	9 30	.....	.....
				8 30	.....	.....
NEW-YORK, malle directe	.....	12 30	.....	.....	.....	4 40
" " "	.....	.....	7 00	9 30	12 30	.....
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	.....	12 30	.....	9 30	12 30	.....
Rouses' Point	.....	12 30	.....	.....	12 30	.....
Prescott	.....	12 30	7 00	9 30	.....	4 40
do				11 00	.....	.....
Kemptville	.....	12 30	7 00	11 00	.....	4 40
Merrickville	10 30	12 30	9 30	11 00	.....	4 40
CHEMIN DE FER DU SAINT-LAURENT ET OTTAWA :						
Manotick, North Gower et Melcalfe	.....	2 30	.....	9 30	.....	4 40
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	.....	2 30	.....	11 00	.....	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE : OUEST						
Mattawa, North Bay, et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Arnprior et Pakenham, Pembroke Renfrew, Almonte	.....	12 50	10 30	8 00	12 20	.....
Carleton Place	10 30	12 50	10 30	8 00	12 20	.....
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	.....	.....	.....	12 20	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE : EST						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence Grenville, L'Orignal, etc., et Montréal	6 00	.....	.....	.....	1 30	.....
PAR BATEAU A VAPEUR						
Cumberland, Rockland, Wendover, Treadwell, L'Orignal, Thurso et Lefaivre	6 30			.....	7 30	.....
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE :						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	8 00	.....	3 30	8 00	1 30	.....
Eastman's Springs, South Indian, St Polycarpe, Côteau Station, etc			3 30	.....	1 30	.....
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	.....	3 30	.....	11 45	.....	.....
	8 45	.....	4 00			
Aylmer				11 45	.....	5 00
PAR DILIGENCE						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Mosgrove	.....	2 00	.....	11 00	.....	.....
Hull	6 00	.....	.....	.....	1 00	6 00
"	10 30	.....	4 00	10 45	.....	55
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	.....	.....	.....	.....	6 00
Chelsea et Ironsides	6 00	.....	3 30	.....	12 15	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	.....	12 30	.....	.....	12 15	.....
Billing's Bridge, Stewardton	.....	.....	1 30	11 30	.....	.....
Cummings's Bridge Robillard, Orléans et Hurdman's Bridge	10 00	.....	.....	10 00	.....	.....
Rochesterville et le Mont Sherwood	10 00	.....	.....	11 45	.....	.....
(Archville) Ottawa Est	9 30	.....	.....	10 00	.....	.....
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	.....	12 30	.....	.....	12 30	.....
MALLES ANGLAISES :						
Lundi, 1, 8, 15, 22 et 29 ..... Viâ New-York	.....	.....	6 30			
Mardi, 9 et 23 ..... Viâ New-York	.....	.....	1 00			
Mercredi, 3, 10, 17 et 24 ..... Viâ Rimouski	.....	.....	6 30			
Jeudi, 4, 11, 18 et 25 ..... Viâ New-Rork	.....	.....	6 30			
Vendredi, 12 et 26	.....	.....	1 00			

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A. M. à 8 P. M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A. M. à 4 P. M.

J. GOUIN, Maître de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Août, 1890.

FEUILLETON

UN MYSTÈRE

—PAR—

HENRY GREVILLE

XXIV

(*Suite*)

Lorsque Estelle, qui l'avait accompagné, rentra dans la chambre, Mme Montclar l'appela des yeux.

—Il a dit que je vais mourir ? fit-elle d'une voix très claire, mais faible comme un fin filet de cristal. Estelle, écoute-moi.

—Je vous en supplie, ne vous fatiguez pas, ma chère tante, implora la jeune femme.

Ecoutez-moi ! fit la mourante avec un peu d'impatience, Je vous ai tout donne, tout ce que j'avais; je ne peut pas vous donner des amis: je n'en ai plus ! Vous serez toute seule; mais je suis sûre de vous, vous serez brave ! Vous êtes une Beaurand, vous.....une vraie Beaurand..... comme moi !

Elle avait posé sa main droite sur le front de sa nièce : le poids de cette main rejetait en arrière le beau visage empreint d'une résignation fière. Les yeux noirs de Mme Montclar plongeaient dans les yeux noirs d'Estelle, voilés de larmes et pleins de tendresse émue. Elle sembla scruter l'âme de la jeune femme dans ce long regard qu'une conscience sans tache pouvait seule supporter.

—Voilà comme j'étais, dit la mourante avec un peu d'égarement; la vie m'a usée.....usée.... Vous êtes jeune, vous.....vous lutterez aussi..... une vraie Beaurand, oui, une vraie.....

Tout à coup, son regard s'anima ; elle attira à elle le visage qu'elle examinait si attentivement et le consulta de plus près encore. Une expression étrange inquiète, tira tous ses traits, pendant qu'un rose vif montait à ses joues. Par deux fois, elle voulut exprimer une pensée qui tourmentait son cerveau lassé, et elle ne put la formuler en paroles ; puis sa main retomba, son visage pâlit, elle poussa un soupir, ferma les yeux, et resta immobile.

Estelle eut peur et se pencha sur elle ; alors Mme Montclar parla lentement les yeux fermés:

—Mon mari.....puis mon frère..... puis Raymond..... J'ai perdu tout ce que j'aimais .... Vous êtes venue et je m'en vais.....Pauvre fille .....

Un autre soupir, plus profond plus douloureux, secoua sa poitrine ; puis, elle parut se calmer, s'endormir.

Sans faire de bruit, la femme de chambre ouvrit la porte ; le mouvement de ses lèvres annonça :

—M. Benoist.

Estelle regarda sa tante et vit qu'elle pouvait la laisser aux soins de la femme de chambre, qui prit sa place ; elle sortit et reçut le jeune homme dans la pièce voisine.

Il l'attendait debout, inquiet; elle le regarda et il comprit que la planche de salut d'Estelle venait de sombrer. Plus ému qu'elle même, il lui tendit les deux mains; elle y mit les siennes, sans cesser de le regarder de ses yeux mornes, presque désespérés.

—Je n'ai plus rien, disait ce regard; je suis une épave innocente qui s'en ira à la dérive échouer sur un rivage inconnu. Plus rien ! plus rien !

Tout à coup, il lut dans les yeux noirs on ne sait quoi qui le fit tressaillir de la tête aux pieds. Etait-ce un appel ? Il ne s'arrêta point à réfléchir : les deux mains qui tenaient celles de la jeune femme l'attirèrent violemment à lui et la jetèrent sur sa poitrine; il les ouvrit et ses bras se refermèrent sur les épaules d'Estelle avec un geste enveloppant et protecteur. Elle ne résista pas; la tête baissée, elle savourait en elle-même sa jouissance grave et profonde de se sentir soutenue. La simplicité du geste lui avait ôté tout ce qui pouvait le faire ressembler à une caresse : c'était l'étreinte étroite et digne de la force protégeant la faiblesse.

Il l'avait compris ainsi car ses bras se desserrèrent aussitôt et il fit un pas en arrière sans que son mâle visage eût rien perdu de son expression presque austère. Elle le regarda encore, mais cette fois avec une douceur soumise qu'il n'avait jamais vue dans ces yeux là et qui avait un charme indicible.

—Elle se meurt, dit Estelle sans détourner son regard.

Elle éprouvait une joie intense, aveuglante, à savoir qu'il l'aimait.

—Vous ne serez pas seule, répondit-il. Je viendrai à quelque moment que vous me l'ordonniez.

—Cela ne se peut pas, répliqua-t-elle, soudain rendue perspicace et prudente par l'intuition de son amour.

Elle rougit en prononçant ces mots et, son regard se troublant, elle baissa les yeux.

—Qu'importe ! fit-il avec quelque impatience. Vous ne pouvez pas être seule dans un moment pareil.

Elle avait repris son calme; elle avança lentement sa main levée vers le bras du jeune homme, où elle la posa.

—Je n'ai pas peur d'être seule; je ne crains pas de voir la mort ; mais je craindrais un propos.....

Elle n'ajouta point d'épithète ; le mot suffisait à ses lèvres de femme bien élevée.

—N'a-t-on pas dit cent fois pire ? répliqua Théodore.

—Oui, fit vivement Estelle, mais ce n'était pas vrai !

Elle recula un peu, la tête basse, comme effrayée d'avoir laissé échapper une telle parole.

La bonne éducation clôt les lèvres des hommes et des femmes d'un sceau inviolable qui arrête l'expression de tous les sentiments, qui interdit la manifestation de toutes les émotions; liés par cette invisible entrave ils ne pouvaient se dire rien de ce qui pénétrait leurs âmes; ils se comprenaient pourtant d'une façon aussi sûre que s'ils avaient employé de longs discours, mais c'était à la condition que le mensonge et la coquetterie leur fussent étrangers.

—Mme Montclar est-elle donc tout à fait perdue ? dit il sans trahir la joie qu'il éprouvait à son tour.

—C'est une question d'heures.

—Alors; donnez-moi votre livre d'adresses; je ferai chez moi tout ce qui sera nécessaire. Me permettrez-vous de revenir vous voir?

—Sans doute, dans la soirée. S'il arrivait malheur avant, je vous ferais prévenir.

—Merci. Le livre d'adresse, n'est-ce pas?

Elle alla au bureau, prit l'objet demandé et le lui donna.

—Il faudrait prévenir M. de Mailly, notre vieux parent, dit-elle,

—Vous lui écrirez ; je me charge de tout le reste.

Ne vous inquiétez absolument de rien.

Elle l'écoutait, avec le sentiment d'un bien-être complet et nouveau ; elle eût cru qu'un sang plus riche et plus généreux pareil aux vins des pays du soleil, coulait dans ses veines au son de cette voix contenue qu'elle s'étonnait de trouver si harmonieuse et si tendre.

—Merci, dit-elle, mettant dans ce mot tout ce qu'elle éprouvait de reconnaissance.

—Ne vous laissez pas émouvoir, répondit-il, quoi qu'il arrive quoi qu'on puisse faire ou dire. Vous êtes seule maitresse ici, vous saurez vous faire respecter ?

—Pour cela, je vous en répond! fit-elle avec un fier sourire. Pourquoi, me regardez-vous comme cela? ajouta-t elle, frappé de voir une expression de trouble bizarre remplacer sur le visage de Théodore la confiance et la tendresse.

—Je ne sais pas, dit-il en passant la main sur son front; je suis fatigué, sans doute ..... Depuis quelque temps, j'ai les yeux malades, je crois.....Ce n'est rien.

—Pourtant ? insista-t-elle.

—Vos yeux m'ont fait penser à quelque chose, et, au moment même où je m'en apercevais, j'ai perdu la notion de ce que j'avais cru voir.....

—Cela arrive. Pardonnez-moi. Avez-vous confiance en moi, dites?

—Oui, répondit-elle simplement.

—Allors, à ce soir.

Elle rentra dans la chambre de Mme Montclar sous une singulière impression de lumière et de sérénité. La vue de la vieille femme endormie, si près de sa fin, loin de lui inspirer de la frayeur ou du chagrin ajoutait encore à son calme surprenant: c'était l'arrivée au port d'un être éprouvé, la fin d'un pénible voyage, le repos après la bataille de la vie.

Une heure auparavant, Estelle avait envié sa tante d'être si près de la mort; elle avait presque jalousé la paix mortuaire qui l'attendait: maintenant, elle se sentait des forces nouvelles: la vie valait la peine qu'on luttât, qu'on souffrit ..... On pouvait déchirer sa main aux épines, on pouvait laisser les gouttes de sang vermeil coulant de ses blessures étoiler la poussière de la route; on combattrait pour l'honneur, et pour autre chose encore, qui sans l'honneur n'aurait aucun prix, mais que l'honneur grandissait de toute sa propre hauteur...

A la pensée de cette chose mystérieuse, Estelle sentit son cœur se gonfler de pudeur et de joie; à travers les larmes, les humiliations, les tortures de tout genre il était venu, le visiteur inconnu l'hôte silencieux qui ne frappe point à la porte, mais qui entre en maitre dans la maison....

Veuve sans être femme, forte de toutes ses délicatesses de jeune fille, Mme de Beaurand sentit qu'elle aimait.

La sourde colère qu'elle avait eue depuis longtemps contre Raymond tomba tout à coup, remplacée par une profonde pitié, et, sans se l'avouer à elle-même dans cette pitié se glissa une sorte de tendresse. Au fond de son âme, si elle avait osé y voir clair elle l'aurait peut-être remercié d'être mort, afin qu'elle fût libre d'épouser Théodore Benoist.

XXVI

Vers sept heures du soir, au moment où les rayons du soleil quittaient les fenêtres de l'étage supérieur de l'hotel, la mort entra chez Mme Montclar avec le crépuscule, comme lui sans secousse et sans déchirement.

(*A continuer*)

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE